

**SOUS-CHAPITRE IV : APRES LE DECES D'ANDRE BACH LE 10 MAI 1945 GERMAINE BACH RECOIT EN 1945 DES TEMOIGNAGES, NOTAMMENT DE DEPORTES AYANT PARTAGE LE SORT D'ANDRE BACH A BUCHENWALD. QUAND QUELQUES-UNS DE SES AMIS ECRIVENT LEURS COURRIERS, ILS NE SAVENT PAS ENCORE QU'AB EST DEJA DECEDE.**

**DES LE 15 MAI 1945, APPRENANT LE DECES D'ANDRE BACH, MARGUERITE SAVET, SECRETAIRE GENERALE DE LA CROIX ROUGE FRANCAISE A PAU, ECRIT A GERMAINE BACH, NOTAMMENT SUR « LES ACTIVITES CLANDESTINES D'AB DE 1940 A 1943 ».**

**ANDRE BACH LE RESISTANT PAR LOUIS ANGLADE (FIN 1945).**

Quand un homme public, journaliste, décède dans un contexte « historique », « patriotique », et donc chargé d'émotions, avec la parution de longs articles sur son enterrement dans la presse locale, la veuve et les membres de la famille reçoivent de parents, d'amis des condoléances écrites sur des cartes de visite et parfois de longues lettres. Il n'est pas impossible que très « contrariée », Germaine, l'épouse d'AB, après 1951 (cf ci-après la fin du chapitre V) ait effectué un « tri » dans cette correspondance. Nous reproduirons ci-après de manière chronologique (de date d'envoi) les courriers gardés par Germaine Bach. Pendant ces mois, les lettres arrivaient chez Germaine Bach avec des délais incertains.

Si quelques proches, connaissances, amis n'ont pas écrit à Germaine Bach, ils étaient présents le 18 mai 1945 lors du service funèbre en l'église de Saint-Martin à Pau et devant le Monument aux Morts : militaires, fonctionnaires, juges, avocats, anciens combattants de 14-18, invalides de guerre, anciens déportés, des « Légions d'honneur », cyclotouristes (en particulier du Cyclo Club Béarnais), journalistes et représentants de la presse, notamment du journal Sud-Ouest. Germaine Bach reçut une lettre de M. Lemoine, dirigeant du Sud-Ouest dont il deviendra PDG. C'est lui qui décida, alors que sa Société n'en avait pas l'obligation, de faire bénéficier Germaine Bach d'une petite pension.

**I) Quatre lettres à Germaine Bach de trois journalistes du Sud-Ouest (prenant la suite de La Petite Gironde) : de M. Lamrabortu (1) le 13 mai, de J. A. Catala (2) le 14 mai, de M. Bermont (1) le 16 mai 1945 et de Jacques Lemoine, rédacteur en chef le 12 mai (1).**

(1) : Sur papier entête « Sud-Ouest », « Rédaction » 8 rue de Cheverus, Bordeaux.

(2) : Papier libre, envoyé de Toulouse (adresse illisible)

**a) Le 13 mai 1945, M. Lamrabortu à Germaine Bach :**

« Chère Madame,

J'apprends avec une vive émotion et une peine profonde la mort de votre cher mari, survenue au moment même où, après un terrible calvaire, il allait retrouver les joies de la famille.

Un si cruel destin est affreux, et c'est de tout mon cœur que je partage votre douleur.

Veuillez croire ... »

**b) Le lundi 14 mai 1945, J. A. Catala à Germaine Bach « Pauvre grand ami ... » :**

« Chère Madame Bach,

Nous avons été littéralement atterrés par la nouvelle que nous venons de lire dans « La IVe République » de samedi reçu ce matin. L'annonce du prochain retour d'André Bach dans le numéro de la veille nous avait rempli de joie. Et comme nous partageons et votre peine et votre horrible déception ! Pauvre cher grand ami ! Je ne peux pas penser que je ne reverrai pas. J'avais toujours espéré qu'il reviendrait, sachant combien il était dur au mal, courageux et moralement armé pour résister au pire. Mais que s'est-il donc passé ? Les nouvelles apportées par Récaborde laissaient bien entendre qu'André avait été – mot illisible – de Buchenwald, mais la lettre de Paupéré était tout à fait significative. J'avais bien été un peu étonné que Bach lui-même n'ait pas donné signe de vie, mais je mettais cela sur le compte des circonstances et sur le fait qu'il avait pu avoir quelque difficulté en raison de son infirmité – 3 mots illisibles - Comme on voudrait, en un pareil moment, penser à tant de souvenirs qui se pressent – mot illisible – et les reprendre un à un et retrouver sa chère figure et tant de traits de son caractère qui témoignaient d'un être bon par excellence, si chic et si épatant.

Je ne doute pas que tous ceux qui l'ont connu n'aient été aussi émus et frappés que nous le sommes. Je pense aussi ses nombreux et fidèles amis de Pau lui rendront l'hommage qui lui est dû. Je sais bien, chère Madame Bach que ce sont là de maigres consolations dans votre épreuve aussi dure et qui se double pour vous de ce supplice de la fausse espérance qui me paraît encore plus cruel. Je sais bien que tout ce qu'on pourra vous dire ou écrire ne comblera pas ce grand vide d'affection et ne remplacera pas l'irremplaçable. Permettez-nous cependant de vous dire très simplement que nous le pleurons avec vous et avec vos chers enfants, que nous le pleurons comme un frère, comme le bon compagnon de tous les jours à qui nous n'avons cessé de penser. Cher André Bach, comme nous garderons précisément sa mémoire ! Son exemple de dévouement, d'allant, d'entrain, de courage tranquille et de désintéressement, comme il faudra le donner aux jeunes générations !

Chère Madame Bach, les mots sont impuissants à traduire et votre peine et votre compassion. Que le souvenir du grand caractère d'André et le refuge dans celui seul qui nous connaît et qui nous juge vous aident à supporter votre si grande douleur. Sans doute avait-il fait son temps sur notre terre et Dieu l'a-t-il rappelé à lui pour qui, seul, son souvenir subsiste parmi nous et soit à tous le sujet d'une haute et noble méditation, et combien utile !

Ma femme et moi, avec ma jeune fille, nous nous inclinons bien bas devant votre douleur et nous vous prions de trouver dans ce modeste billet l'expression de nos très affectueuses condoléances pour vous et vos enfants.

Nous vous embrassons, chère Madame Bach, et nous pleurons avec vous cet être d'élite, André Bach.

Votre respectueusement

J.A. Catala »

**J.A. Catala** : journaliste, il rencontre AB à La Rochelle. Témoin de Jeanne Bach à son mariage en 1941 (cf le chapitre I « la famille d'AB »). Il fait carrière d'abord dans *L'Indépendant des Pyrénées* de Pau dans les années vingt, puis à *La Petite Gironde* à

Bordeaux, cf chapitre IV « AB journaliste », et notamment le P.S. à la fin du sous-chapitre III consacré à *L'Indépendant des Pyrénées*.

**c) Le 16 mai 1945, Y. Bermond à Germaine Bach « ... pour ma part ... lors de mon séjour à Pau ... » :**

« Chère Madame Bach,  
Vous allez trouver mon mot au retour d'un calvaire sur la route duquel mes pensées désolées vous ont suivie ; j'aurai voulu être à vos côtés et m'agenouiller avec vous devant la dépouille de notre pauvre ami.  
Jointe à tant d'autres, cette lettre ne fera qu'ajouter à votre douleur. Je vous demande de me pardonner pour vous l'avoir écrite et pour être venu ainsi, en intrus, raviver votre peine, en un moment où vous ne devez désirer que l'apaisement des affections familiales.  
Mais il fallait que je vous dise, avec beaucoup d'émotion, le profond chagrin que j'ai éprouvé en apprenant le tragique destin réservé à votre mari.  
Je sais trop avec quelle ténacité et quelle foi vous aviez lutté, dans l'attente du jour où il vous serait rendu, pour ne pas comprendre combien doit être immense, aujourd'hui votre tristesse. Il va vous falloir lutter encore pour la dominer et pour donner de nouveaux exemples de forte sérénité aux enfants qui vous entourent de leur amour. Vous y serez aidée par le souvenir du courage du disparu, au milieu des mille épreuves qu'il sut supporter avec un héroïsme souriant, et aussi par l'affection émue de tous vos amis.  
Pour ma part, je ne saurais oublier l'amitié et la bienveillance que votre mari et vous-même m'avez dispensées pendant mon séjour à Pau (1), et c'est pourquoi beaucoup de reconnaissance se mêle à mon affliction.  
Je vous prie d'exprimer à vos chers enfants mes sentiments de compassion et de sympathie et je vous demande la permission de vous embrasser avec tout mon cœur navré, comme j'aurais aimé embrasser André Bach s'il nous était revenu vivant. »

- (1) : Y. Bermond a été pendant quelques mois le collègue journaliste d'AB à Pau au sein de l'Indépendant (signature Y.B.) et de La Petite Gironde (cf ci-dessus dans le chapitre IV, le sous-chapitre « AB Rédacteur en chef de *L'Indépendant des Pyrénées*) et a continué sa carrière au sein de la rédaction de La Petite Gironde à Bordeaux.

**d) Le 12 mai 1945 Jacques Lemoine écrit à Germaine Bach : « ... il a prouvé une fois de plus la hauteur de son patriotisme et la noblesse de ses sentiments... » :**

« Madame,

J'apprends le malheur qui vous frappe et je tiens à vous dire combien personnellement et toute la Rédaction de « Sud-Ouest » avec moi, nous prenons part à votre deuil.  
Je garde de votre mari le souvenir le plus profond. Après avoir fait magnifiquement son devoir dans la précédente guerre, il a, au cours de celle-ci, prouvé une fois de plus la hauteur de son patriotisme et la noblesse de ses sentiments...

Signature manuscrite  
Jacques LEMOINE  
Directeur  
Rédacteur en Chef »

**II) Le 13 mai 1945 Louis Gaultier à Germaine Bach : « Notre ami a été obligé de prendre la route pour l'évacuation le 11 (avril) ... je vous souhaite qu'il vous rentre bientôt ». AB décède le 10 mai.**

« Madame,

Je m'empresse sitôt reçue de répondre à votre lettre datée du 7 mai et postée le 11 à Nantes gare.

Je pensais que mon camarade pouvait être rentré. Maintenant j'ai été 15 mois jours pour jours avec lui et nous nous connaissions parfaitement, les deux camarades qui soi-disant l'ont vu le 6 et 8 avril et non mai comme vous dites (car je pense que vous vous êtes trompée de mois) se sont légèrement trompés mais ça ne change rien à la situation.

Votre mari a été forcé de prendre la route pour évacuation le mardi 10 avril dernier départ car le 11 était la libération et je n'ai pas connaissance de départ ce jour-là de toute façon il n'était plus avec nous le 11. Mais il faut espérer le voir (bientôt ?) et peut-être même est-il déjà rentré. C'est tout ce que je lui souhaite et à vous aussi Madame.

Le jour où nous sommes arrivés à Paris il y avait des camarades dans notre convoi qui s'étaient échappés des convois d'évacuation des journées des 8 et 9 avril.

C'est tout ce que je peux vous dire Madame et je vous souhaite qu'il vous rentre bientôt si ce n'est déjà fait.

Recevez Madame mes salutations les plus empressées.

Louis Gaultier

91 Rue St Nicolas, Angers »

**III) Dès le 15 mai 1945, apprenant le décès d'AB, Marguerite Savet, secrétaire général de la Croix Rouge Française à Pau, écrit à Germaine Bach, notamment sur les activités d'AB de 1940 à 1943, « acheminement du courrier vers la zone interdite »**

Lettre initialement manuscrite tapée ensuite à la machine et « certifiée » par la Mairie de Pau le 28 janvier 1948.

Texte intégral :

« Madame,

L'affreuse nouvelle vient de nous être révélée. Monsieur André BACH n'est plus, victime des souffrances morales et physiques endurées jusqu'au sacrifice même de sa vie. Quel émouvant et admirable exemple !

Qu'il me soit permis, Madame, de vous exprimer ici toute ma pensée et ma bien grande sympathie pour votre douleur immense.

J'adresse à votre cher disparu mes sentiments de profonde gratitude et de très vive reconnaissance !

Monsieur BACH n'avait point admis les choses infâmes de l'armistice si lâchement demandé (1). Il ne reconnaissait pas les droits du vainqueur ; son âme ardente animée des plus beaux sentiments de patriotisme montre toujours l'exemple dans la dignité ! Nous l'admirons pour son entr'aide spontanée, amicale, réconfortante et par-dessus toutes choses tellement désintéressées !

Je revois Monsieur A. BACH pendant ces années de 1940 à 1943 parcourant, de jour, de nuit, ces routes, ces chemins rocailleux, au prix de souffrances physiques, bravant les dangers, les menaces, accomplissant sans relâche les missions que nous lui avons confiées (1). Il en est une, qui mérite d'être soulignée plus particulièrement encore ; que nous ne devons jamais oublier ; celle de l'acheminement du courrier vers la zone interdite (1) ! 40, 50, 60 kms plusieurs fois par jour, étaient la rançon de ce geste si beau, car Monsieur BACH avait compris par la délicatesse de ses sentiments combien il était pénible d'être privé de nouvelles de tous les êtres qui nous étaient chers ! Combien en avez-vous porté de lettres, des centaines et des centaines ! Grâce à vous les familles françaises et paloises ont été réconfortées.

Je souhaiterais (2) vivement que des publications, des articles consacrés au patriotisme si désintéressé de notre grand ami Monsieur A. BACH, permettent aux lecteurs, aux amis connus et inconnus de ne pas ignorer plus longtemps ce qu'était réellement l'activité de ce Français admirable.

Je vous quitte, Madame, en vous priant d'accepter pour vous-même et votre famille, l'expression de nos sentiments très émus.

Mag. SAVET »

(1) : Souligné par nous

(2) : Ce souhait resta lettre morte

*Plusieurs années après le 28 décembre 1950 (lire ci-après le sous-chapitre VI) il fut demandé à Germaine Bach, pour qu'AB obtienne le titre de « Déporté Résistant », « deux témoignages circonstanciés sur l'honneur » de deux personnes ayant été associées aux actes de résistance d'A. Bach. C'est ce que fit Germaine Bach avec la lettre de Marguerite Savet tapée machine avec la mention suivante : « Cachet : Mairie de Pau – Vu pour la légalisation de la signature : MLL SAVET (deux mots illisibles). Pau le 28 janvier 1948. Le Maire. Signature (illisible) ». Elle y ajouta probablement la lettre / témoignage d'Alice Malo du 28 janvier 1948. Cf ci-après le sous-chapitre V.*

**Nous confions cette lettre de Marguerite Savet à l'analyse de spécialistes de la Résistance, car dans son esprit, en mai 1945, Marguerite Savet considérait AB comme un Résistant dès 1940.**

#### **IV) Le 15 mai 1945, lettre de Gaston Barrouilles de son village de montagne d'Arette (1) « où tout le monde le connaissait », « Je me réjouissais à l'idée de le revoir bientôt »**

« Chère Madame,

C'est avec une grande peine que j'ai appris par la presse, le décès de mon cher ami, Monsieur Bach.

J'avais eu de ses nouvelles par un rapatrié de Buchenwald, Mr Hourcette d'Arette, qui le voyait presque journellement dans cet horrible camp. Son moral qui était resté malgré toutes les souffrances, toujours exceptionnellement élevé (2), n'avait pas diminué et il se promettait de (2) venir à Arette, dès son retour à Pau (3). Je me réjouissais à l'idée de le revoir bientôt (3).

Hélas ! nous ne reverrons plus ce cher ami ! Les privations et les souffrances ont eu raison de sa forte constitution. Le souvenir de cet homme si droit, si bon, si serviable restera pour moi impérissable. A Arette, où Monsieur Bach comptait de nombreux amis et où tout le monde le connaissait (3), la nouvelle de son décès a provoqué la consternation.

J'aurais voulu pouvoir venir à Pau, jeudi, vous accompagner au service funèbre, mais des douleurs sciatiques m'interdisent actuellement tout déplacement et j'en suis navré.

Croyez, chère Madame, que je partage votre grande douleur, douleur encore avivée pour vous et les vôtres par le regret de ne pas l'avoir revu vivant...

Je vous souhaite, Madame, ainsi qu'à votre famille, le plus grand courage pour supporter cette terrible épreuve.

Je vous prie d'agréer, avec Mme et Mr Carlier, l'expression de ma grande peine et de mes condoléances attristées.

Gaston Barrouilles »

- (1) : Arette, vallée du Barétous, à environ 50 kms de Pau par Oloron
- (2) : Seul AB vivant, de retour de « cet horrible » camp de Buchenwald aurait pu nous dire si « son moral était resté toujours exceptionnellement élevé ». Dans ses carnets de guerre de 1914 à 1916 il reconnaît avoir eu des moments où son moral n'était pas au mieux.
- (3) : AB va à Arette pour la première fois le 13 juillet 1937 (cf ses carnets de vélo) :
  - « 14/6 (Pau) – Rebenacq – Bel Air – Oloron – Asasp - Isor – Arette, 55 kms »
  - "13/3 Arette – Aramits – Oloron – Bel Air – Rebenacq – (Pau), 52 kms"
  - 1942 "12/7 (Pau) Gan – Lasseube – Estialescq – Lasseube – Oloron – Arette – Oloron – Bel Air – (Pau), 104 kms »
  - « 21/8 (Pau) – Monein – Oloron – Arette – Col d'Isor – Oloron – Monein – (Pau), 128 kms"

## **V) Le 23 mai 1945. Lettre à Germaine Bach d'Henri Terré qui se souvient de ses longues conversations avec André Bach rue des Cordeliers à Pau.**

« Madame,

Dans ma résidence de St Sever j'ai appris le malheur qui vient de vous frapper si durement. Je vous aurais déjà écrit si j'avais eu votre adresse et je charge Madame Terré (1) de vous faire parvenir ce petit mot qui vous dira la part que je prends à votre peine.

Je me rappellerais longtemps mon ami Bach ; de nos longues conversations le matin au coin de la rue des Cordeliers (2) et comme notre cœur battait à l'unisson ; cela restera encore plus longtemps gravé en moi.

Je sais que vous avez eu de nombreuses marques de sympathie ; je voudrais à mon tour y ajouter la mienne et vous redire encore une fois la part que je prends à votre grand malheur.

Je n'oublierai pas dans mes prières de penser au cher disparu.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sincères condoléances.

Henri Terré »

- (1) : Très probablement la mère d'Henri (Terré)
- (2) : Des générations de Palois, surtout quand ils étaient enfants, allaient au « Bazar Terré », notamment pour y acheter des pétards. Situé à l'angle des rues Maréchal Joffre et des Cordeliers. C'était sur le chemin d'AB du 44 rue Maréchal Joffre pour aller à son bureau au palais des Pyrénées. Ces « longues conversations » devaient porter sur tout sujet et nourrir « les connaissances » et les informations du badaud/localier de l'Indépendant et de La Petite Gironde. H. Terré était Président de l'Office du Tourisme de Pau.

## **VI) Le 28 mai 1945. Trois courriers : E. Mercier (Haute-Savoie) pense qu'AB est toujours vivant, C. Bachelier (Lestelle-Bétharram) « Nous étions là-bas dans l'enfer comme deux frères », un déporté « Jamais je n'oublierai les mauvais**



## **jours passés ensemble et le réconfort que je trouvais en sa compagnie ».**

*Comme toutes les lettres et cartes postales, nous ne savons pas quand ces courriers sont arrivés à Pau chez Germaine Bach.*

### **a) E. Mercier à Chevesnes par Annecy (Haute-Savoie)**

« Mon cher Bach (1),

J'ai appris par mes camarades Servez et Blanc que vous vous étiez tiré de cette épouvantable aventure et cela m'a causé une grande joie (1). Combien, hélas, ont dû lâcher la « rampe » en arrivant au port. C'est le cas de ce pauvre Miège dont la famille me demande le récit exact de la fin. Servez m'a dit que vous l'aviez vu mort (2), c'est pourquoi j'ai pensé que vous pouviez me donner quelques renseignements à ce sujet afin que je les communique à la famille (2).

N'ayant pas noté votre adresse, je fais passer ma lettre par Jean.

J'espère que comme tous vous vous remettez petit à petit et je vous souhaite, dans l'attente de vous lire, un prompt rétablissement. Cordiales amitiés »

(1) : E. Mercier pense qu'AB s'était « tiré de cette épouvantable aventure ... »

(2) : ... et lui demande de donner à la famille Miège « le récit exact de la fin de ce pauvre Miège. Servez m'a dit que vous l'aviez vu mort ». Qu'a bien pu penser Germaine Bach en lisant ce courrier ?

### **b) C. Bachelier : « Dites leur bien (à vos petits-enfants) qu'il est mort pour que vive la France ... nous étions là-bas dans l'enfer comme deux frères »**

« Chère Madame,

Je m'excuse de n'avoir pu le jour de la cérémonie parler comme j'aurais voulu le faire. Trouver les mots nécessaires à votre grande douleur, mais cela était impossible, l'émotion était trop forte.

Il vous faut être forte et courageuse, vos petits-enfants (1) ont besoin de l'affection de grand-mère puisque votre mari ne sera plus là pour les gâter comme il le désirait « ce sont là ses paroles » (1). Votre tâche sera de la faire pour deux (1). Dites leur bien qu'il est mort pour que vive la France.

Veuillez trouver ici chère Madame ainsi que Mme et Mr Carlier toute la sympathie de ma femme et la mienne.

Nous prenons part à votre grande douleur et nous avons une grande tâche à remplir, celle de venger (2) la mort de notre camarade. Soyez assurée chère madame que nous ne manquerons pas à notre devoir.

Permettez chère Madame que je vous embrasse comme j'aurais embrassé mon camarade si j'avais eu toutefois la joie de le revoir. Nous étions là-bas dans l'enfer comme deux frères.

Bien cordialement.

C. Bachelier »

(1) : Comme tous les grands-pères AB aurait gâté ses 6 petits-enfants ... avec une forte incitation à faire du vélo et à bien écrire le français sans faute d'orthographe.

(2) : Revenant des camps ce sentiment de « vengeance » se comprend.

C. Bachelier est cité une première fois par le journal « Sud-Ouest » le 7 mai 1945 au A) du sous-chapitre II ci-dessus et une deuxième fois dans le « Sud-Ouest » du 14 mai 1945 (cf B) I) a) ci-dessus).

**c) Adresse et signature illisibles. Un déporté écrit à Germaine Bach : « Lui qui a toujours été si courageux, qui a été un exemple »**

« Madame,

C'est avec une profonde douleur que je viens d'apprendre le décès de mon ami Bach. J'avais quelques jours auparavant rendu visite à un de nos amis comme lui ayant quitté le camp en même temps que votre mari m'avait assuré que celui-ci, bien que souffrant, était à l'hôpital de Boulay et que certainement dans quelques semaines il aurait lui aussi le bonheur de retrouver son foyer et les siens. Hélas ! il faut se rendre à la terrible réalité, lui qui a toujours été si courageux, qui a été un exemple puis-je dire ne connaîtra pas cette joie, combien il la méritait pourtant.

Je perds en lui un ami bien cher, plus qu'un ami même et jamais je n'oublierais les mauvais jours passés ensemble et le réconfort que je trouvais en sa compagnie.

Veuillez, je vous prie, Madame, trouver ici l'expression de mes condoléances émues et soyez assurée que je prends une large part à votre douleur. Acceptez toute ma respectueuse sympathie.

Signature »

**VII) Juin – Juillet 1945. Germaine Bach reçoit six lettres ou cartes postales :**

- **Le 3 juin le palois Paupéré : « Pour moi à Buchenwald le « papa Bach » »**
- **Le 4 juin M. Thabeault : « A mon cher Bach » qu'il pense toujours vivant**
- **Le 12 juin J. Oliva fait parvenir des photos à Germaine Bach**
- **Le 13 juin E. Mercier : « Vu tous les matins arpenter le « boulevard des invalides » à Buchenwald »**
- **Fin juin L. M. Servoz au camp et les derniers jours avec AB**
- **Le 30 juillet -adresse et nom illisibles – « Souffrance sur la route ... dysenterie et nous avons toutes les peines du monde pour l'empêcher (AB) de boire de l'eau »**

**a) Le 3 juin 1945. Carte postale à Germaine Bach du Palois Albert Paupéré, déporté à Buchenwald et de retour en Béarn. « L'enfant (Jean-Pierre) dont il était fier d'être le parrain »**

« Ma chère Madame,

Me voici en repos dans un petit coin du Béarn, seul (1) essayant en vain de réaliser (1). Ma pensée va vers vous, chère Madame et vers le papa Bach me mémorant certains passages de notre vie commune à Buchenwald. Je n'ai pas encore vu l'enfant dont il était très fier d'être le parrain (2). Voilà un mois (1) j'avais le bonheur de manger avec lui et c'est la dernière fois que je l'ai vu. J'ai peine à croire qu'il ne soit plus parmi nous. Pour moi le papa (3) Bach sera toujours le camarade de lutte et un peu mon Papa (4). Je m'excuse ma chère Madame de vous parler ainsi mais vous ne pouvez pas savoir ce qu'il était pour moi (5). Je me permets de vous embrasser affectueusement. A bientôt. Albert Paupéré »

(1) : A. Paupéré était encore à Buchenwald « voilà un mois ». Il est en juin 1945 « seul » dans un petit coin de Béarn : son expression « essayant en vain de réaliser » montre le brutal changement de vie avec les peurs et les souffrances ressenties au plus profond du corps et de l'esprit des déportés dans les camps dont ils ont connu l'horreur. Après



*leur libération, nombreux d'entre eux auront du mal à « parler » faute d'entourage formé de manière spécifique pour prendre en compte l'état psychologique et le moral d'un déporté.*

**(2) : Cet enfant dont AB est le parrain est Jean-Pierre. Ce n'est qu'en 2013 ou 2014 que j'ai lu cette carte postale, ce qui a renforcé à mon tour ma fierté d'avoir eu AB comme parrain et grand-père. Un désir et un devoir de « Mémoire » ne pouvaient que me motiver d'entreprendre un récit de la vie de cet homme que j'aurais pu connaître dans mon enfance et ma jeunesse. Cette motivation sera pérenne.**

**(3) (4) (5) : Plusieurs déportés qui ont connu AB à Buchenwald utiliseront l'expression de « papa ». La deuxième fois (4) A. Paupéré veut traduire son émotion « un peu mon Papa ». Pour s'excuser de cet élan émotionnel, « filial », il va encore livrer sa grande tristesse : « vous ne pouvez pas savoir ce qu'il était pour moi »**

Nous retrouverons A. Paupéré plus tard : au 3<sup>ème</sup> enterrement d'AB le 2 juillet 1948 (cf ci-après le sous-chapitre V). Il deviendra commerçant, propriétaire d'un grand café place Reine Marguerite, à 100 mètres du 44 rue Maréchal Joffre à Pau, adresse d'AB, puis de la famille Carlier / Bach pendant de nombreuses années.

#### **b) Le 4 juin 1945. Lettre de Maître Thabeault qui ne savait pas qu'AB était décédé :**

« Mon cher Bach,

Je pense que cette lettre te parviendra, car j'ai perdu mon carnet d'adresses et j'abandonne cette lettre à ta renommée.

Tu sais la chance que nous avons eu pour notre délivrance ; j'ai appris le terrible exode auquel vous avez été soumis et je serai heureux de savoir si beaucoup de nos camarades ont pu s'en sortir. O pauvre Carpentier est très atteint (1). J'espère que son cran et son courage le -mot illisible- de là.

J'ai l'intention d'écrire à sa femme pour avoir de ses nouvelles, mais j'ai perdu son adresse, aussi je joins sa lettre à la tienne te demandant de lui faire parvenir.

Je compte toujours sortir pour la fin de l'été, début de l'automne (2). J'espère que tu as retrouvé ta femme en bonne santé et que tu as d'excellentes nouvelles de toute la famille.

Mes deux petites filles m'ont accueilli avec joie (3) et maintenant on ne se quitte plus ; j'ai retrouvé toute ma famille en excellent état et je vais même me remettre bientôt au travail (2).

Je compte avoir de tes nouvelles bientôt, en attendant reçois l'expression de ma toujours fidèle amitié.

Signature »

(1) : Un autre déporté « très atteint »

(2) : Maître Thabeault (notaire à Saint Loup-sur-Thouet dans les Deux-Sèvres) fait des projets avec AB.

(3) : « Deux petites-filles l'ont accueilli avec joie ... je vais se remettre au travail ». Malgré une lecture douloureuse de cette lettre Germaine Bach a dû répondre à M. Thabeault, notamment pour lui apprendre qu'AB n'était plus en vie depuis le 10 mai.

#### **c) Le 12 Juin 1945, Jean Oliva, 247 rue St Martin, Paris 3<sup>ème</sup> écrit : « La France a demandé à ses enfants beaucoup de sacrifices »**

« Chère Madame,

Je m'excuse d'avoir mi si longtemps à vous faire parvenir ces photos mais croyez que cela a été malgré moi, car moi-même ayant été prisonnier en Allemagne cinq ans, j'ai dès mon retour été à la campagne auprès de ma famille, j'avais bien pris avec moi la pellicule pour la faire développer, mais dans les petits patelins où je me trouvais en Normandie, il ne m'a pas été possible de la développer, c'est pourquoi dès mon retour à Paris je me suis empressé à la faire et aujourd'hui je m'empresse de vous les faire parvenir.

J'espère chère Madame que cela pourra vous faire quelque plaisir d'avoir un souvenir des funérailles de ce cher disparu, je comprends que c'est une dure épreuve pour vous, mais il faut savoir dans la vie être forte, car la France a demandé à ses enfants beaucoup de sacrifices et malheureusement tous n'ont pas eu la joie de pouvoir la revoir pour qu'Elle puisse auprès d'eux s'acquitter de sa dette, et c'est à nous en leur gardant un souvenir éternel que nous leur donneront la plus belle preuve d'amour et d'affection.

Dans l'espoir de très prochainement vous lire croyez Madame que je m'associe à votre douleur, et veuillez agréer ici l'expression de mes sentiments distingués, je reste à votre entière disposition au cas où je pourrais vous rendre d'autres services.

Votre bien dévoué.

Signature de Jean Oliva »

**d) Le 13 juin 1945, E. Mercier, Chevesnes près d'Annecy écrit : « ... nous sommes restés 11 mois ensemble ... au block 60 ... toujours optimiste ... votre mari, je le sais, était un grand Français »**

« Madame,

C'est avec consternation que j'ai appris la mort de votre mari. D'après les camarades qui l'avaient vu récemment il semblait s'être tiré à bon compte de l'épouvantable situation finale où il s'était trouvé.

J'étais comme votre mari à Buchenwald en arrivant au Block 56 où nous sommes restés 11 mois ensemble. Toujours optimiste il était notre traducteur pour les lettres que nous adressions à notre famille. Je fus transféré en même temps que lui, comme invalide des jambes au block 60 en janvier 45. Qui ne l'a pas vu tous les matins arpenter le « boulevard des Invalides » en compagnie de Jean Thabeault (lettre ci-dessus) ou de Bouvet pour s'entraîner et conserver sa forme. L'évacuation des 8, 9 et 10 avril (1) nous sépara. Nous restions incapables de marcher, et destinés pensions nous à une mort presque certaine. Les autres partaient pour éviter l'anéantissement. Destinée en a décidé autrement et de ceux qui sont partis, combien ne reviendront jamais.

Croyez, Madame, que je partage plus que beaucoup d'autres votre douleur. Nous qui avons vécu dans les bagnes allemands, nous comprenons la douleur des femmes et des mères !

Si quelque chose, Madame, peut atténuer votre douleur, tournez-vous vers cette France meurtrie mais libre pour laquelle nous avons tous fait le sacrifice de notre vie. Pensez à la consolation morale que nous avons eue de sa délivrance. Votre mari, je le sais, était un grand Français. Il était de ceux qui n'avaient pas capitulé, qui « toujours », qui « quand même » espéraient. Comme nous il a pu voir le triomphe de sa cause. Il est mort sur cette terre de France que nous ne pouvions revoir sans pleurer, que nous aurions voulu embrasser. Grâce à lui, grâce à tous les sacrifices de ceux qui ne reviendront jamais, la France n'est pas morte car ils sont morts, eux, pour que la France vive.

Je pense, Madame, que vous avez des renseignements ou des adresses concernant d'autres camarades de votre mari. Sinon je suis à votre disposition pour vous aider dans les recherches que vous voudriez entreprendre (2).

Croyez, Madame, à l'expression de mes sentiments les plus sincères et les plus dévoués.

Signature »

(1) : Souligné par nous

(2) : Germaine Bach a-t-elle écrit à E. Mercier ?

**e) Fin juin 1945 L. M. Servoz (détenant une entreprise de maçonnerie en tous genres à Tourronde-Lugrin – Haute Savoie). AB ami de S. Servoz à Buchenwald. Les derniers jours début mai 1945 avec AB. Wetterfeld à Boulay. « Votre mari souffrant de dysenterie était déprimé ». 1016 brûlés vifs deux jours avant la Libération.**

« Madame,

Ayant été dans une maison de repos près d'Annecy où j'ai appris la mort de votre cher mari par le camarade Mercier (1), c'est bien avec retard que je viens vous présenter toutes mes condoléances. Votre mari était pour moi un de mes meilleurs amis au camp nous étions formellement en rapport et pendant ces tristes colonnes nous ne sommes jamais quitté. Il avait aussi un petit camarade se nommant Bouvet et l'on peut dire que c'est votre mari par ses encouragements l'a mené à bonne fin. Il a été un excellent marcheur et d'un moral exemplaire.

**Je l'ai laissé à l'infirmerie de Boulay où on l'hospitalisa le même jour car tous ceux qui étaient assez fatigués étaient hospitalisés ceci se passait le 5 mai. Nous étions partis de Wetterfeld où nous avons été délivrés par les Américains le 2 mai vers midi par le même camion ; passons à Bamberg et Würzburg où l'on arrive vers 3 h. du matin le 3 soit 280 km. Nous repartions dans la soirée pour un train spécial 1.600 prisonniers dont 117 déportés dans des wagons à bestiaux et arrivions à Boulay le 5 mai. Le voyage fut très pénible, votre mari souffrant de dysenterie était très déprimé mais jamais je n'aurai pensé à une fin aussi brutale (2).**

Quel malheur nous nous étions pourtant promis beaucoup de choses. Votre mari connaissait bien notre pays (3) et avait déjeuné dans un restaurant à 50 mètres de chez moi avec un de mes camarades qui lui aussi est mort le 13 avril, il s'était d'ailleurs revu au camp. Il m'avait promis de revenir en Savoie car il avait aussi des connaissances dans ma région.

Les colonnes avaient été terribles, on se demande comment nous avons pu résister. Il est vrai que nous avons perdu les 3/4 de nos camarades laissés assassinés sur le bord des routes (4). Notre pauvre camarade Bach se repose donc en cette belle terre de France c'est pour nous et nous tous une consolation qu'il ne soit resté en cette terre maudite où malheureusement nous y avons laissé des milliers de camarades. Je viens d'apprendre la mort de mon pauvre frère que votre mari connaissait aussi. Ils sont 1.016 qui ont été brûlés vifs 2 jours avant la libération quelle mort atroce (4). C'est inimaginable ce que ces bandits ont pu faire.

Je termine ma petite lettre et croyez Madame à mes sentiments les plus respectueux.

L.M. Servoz

Si vous voulez quelques renseignements au sujet de nos tristes colonnes vous n'aurez qu'à me les demander et vous les ferai parvenir de suite si cela pourrait vous être utile. »

(1) : Lettre ci-dessus du 13 juin 1945 de E. Mercier à Germaine Bach

(2) : Etat de santé d'AB. Bien noter le mot de « dysenterie »

(3) : Le Carnet de Vélo : AB est passé par la Haute-Savoie

(4) : Souligné par nous

**f) Le 30 juillet 1945. Mr Jovchy Lucien, Carnoy, Somme. Les dernières semaines d'AB : « Notre calvaire de Pösing à Boulay ... 17 jours dans des wagons à bestiaux ... en plus de cela, AB avait la dysenterie et en cours de route nous avons eu toutes les peines du monde pour l'empêcher de boire de l'eau »**

« Madame,

Bien reçu votre lettre du 24 juillet dans laquelle vous me demandez de vous renseigner sur la période de notre calvaire de Pösing à Boulay. Je vais faire mon possible pour vous décrire ce que je me rappelle. Des camions français nous ont amené de Pösing où l'on nous a embarqué avec ravitaillement à 40 par wagon, dans des wagons à bestiaux, et là nous sommes restés jusqu'à une gare à proximité de Boulay (1), je ne me souviens plus du nom de la gare, des camions nous ont pris et conduit jusqu'au centre de Boulay. Votre mari quoique ayant un excellent moral **était bien affaibli du fait de nos 17 jours de souffrance sur la route en plus de cela il avait la dysenterie et en cours de route nous avons eu toutes les peines du monde pour l'empêcher de boire de l'eau.** Arrivés à Boulay nous

nous sommes trouvés séparés du fait que je suis rentré à l'infirmerie mais lui sa dysenterie étant plus prononcée que la mienne est rentré à l'hôpital de la ville. Voilà Madame à peu près ce que je peux vous dire sur les derniers moments que j'ai passés avec votre mari. Croyez que j'ai été bien peiné d'apprendre que votre cher mari n'était plus car c'était un très bon camarade.

Veillez croire Mme à mes sentiments les meilleurs ainsi que ceux de ma femme et de ma petite fille. »

(1) : souligné ou mis en gras par nous

***Ces deux dernières lettres donnent des détails qui expliquent les causes de l'état de santé d'AB arrivant à l'hôpital de Boulay***

**VIII) Le 2 août 1945 « Transcription d'un acte de décès » (d'AB) en Mairie de Pau, adressé par le maire de Boulay. « Le défunt est décédé des suites de l'internement comme déporté à Buchenwald »**

« Le dix mai mil neuf cent quarante-cinq, six heures trente, est décédé, I, rue de l'Hospice, André Jean Marie BACH, Journaliste, domicilié 44, rue Maréchal Joffre à Pau, né à Paris (5<sup>e</sup> arrondissement) le trente octobre mil huit cent quatre-vingt-huit, fils de Emile Frédéric BACH et de Rosa Marie MELIES, décédés, Epoux de Germaine HUBERT.

Dressé le douze mai mil neuf cent quarante-cinq, dix heures sur la déclaration de François Hasse, soixante-deux ans, Secrétaire à l'Hospice Civil de Boulay-Moselle, qui, lecture faite a signé avec Nous, Auguste LINEL, Maire de Boulay-Moselle.

« Le défunt est décédé des suites de l'internement comme déporté à Buchenwald » (1)

Transcrit le dix-neuf juin mil neuf cent quarante-cinq, dix heures, en exécution de l'article 80 du Code Civil pour Nous, Abdel-Kader SIMIAN, Adjoint au Maire de Pau, Officier de l'Etat Civil par délégation.

Suivent les signatures.

Pour extrait conforme :

PAU, le deux août mil neuf cent quarante-cinq.

Le Maire

Signature »

(1) : souligné par nous

**IX) Dans le « Cyclo Magazine » du troisième trimestre 1945, le Palois Louis Anglade donne des détails sur la vie d'André BACH : « un grand patriote », le résistant, le déporté, « un pur cyclotouriste ».**

Ce texte servira de référence, sans forcément être cité par des journalistes et hommes publics à l'occasion d'articles ou de discours concernant AB (cf par exemple le 3<sup>ème</sup> enterrement en 1948 ci-après au sous-chapitre V). Pour ces raisons nous reproduisons ci-après intégralement le texte de Louis Anglade, sauf les derniers paragraphes qui concernent

« le cyclotouriste » qui figure dans le chapitre III ci-dessus « AB le sportif, le passionné de vélo, l'Aubisque son col préféré » :

« Le Cyclo-Club Béarnais est en deuil. Notre cher président, André Bach, vient de mourir. Pleurons, avec l'animateur ardent, l'ami le plus sincère aussi sportif que dévoué.

C'était un pur cyclotouriste, un être délicat et bon, serviable, sensible et désintéressé. Un vrai camarade.

C'était un grand patriote. Vieux soldat de Verdun, comme il aimait le dire, on l'eut cru invulnérable, comme aux soirs des grandes batailles. Il fit la guerre jusqu'en 1916, fort glorieusement. Lieutenant de zouaves, plusieurs fois blessé, il perd un bras dans la reprise de Douaumont et rentre Officier de la Légion d'honneur, Médaillé militaire, une magnifique Croix de guerre ornée de six splendides citations.

### **UNE ETRANGE DESTINEE : LONDRES – LE BRESIL – LE MAROC – « LE PLUS BEARNAIS DES PARISIENS »** (sous-titrage par nous)

Quelle étrange destinée est celle de notre grand ami. Jeune adolescent, il gagne sa vie à Londres, puis va au Brésil, remonte l'Amazone, revient en France pour le régiment, mais part au Maroc et se bat avec audace. Rendu à la vie civile, le voilà au Portugal. C'est de là, en 1914, qu'il répond à l'appel de la Patrie.

Au hasard de sa vie, devenu journaliste, il se fixe à Pau. Il est président de la Presse paloise. Correspondant d'un grand quotidien du Sud-Ouest (1), il est devenu béarnais d'adoption et il aimait à dire qu'il était désormais le plus « béarnais des parisiens ».

Et voici 39 (1939). Malgré sa réforme et sa mutilation, il veut encore servir. Il est volontaire dans les formations locales de D.C.A. Puis, l'armistice, les sombres jours de 1940. Il assiste, ulcéré, à l'entrée des « panzer » dans ce Béarn, si cher, maintenant souillé par l'occupant.

### **« ET C'EST LA PETITE POSTE CLANDESTINE D'ORTHEZ QUI FONCTIONNE »** (sous-titrage par nous)

A quelques kilomètres de Pau, la ligne de démarcation va lui procurer la première occasion de « duper boche ». Il découvre vite une fissure, par où, chaque jour, les informations partent pour son journal imprimé à Bordeaux. Et c'est la petite poste clandestine d'Orthez qui fonctionne aussitôt.

Qui, à Pau, n'a pas alors fait passer une lettre « par Bach » ? Discrètement, et surtout bénévolement, pour rendre service, il porte lui-même, à bicyclette, le courrier clandestin, faisant ainsi chaque jour, pendant des mois, 80 kilomètres (2). Tous les plis officiels civils ou militaires lui sont confiés (souligné par nous). Il est heureux de rendre service. Quelle folle imprudence, si par malheur il était pris... le boche, alors grand vainqueur, le menait droit en geôle, voire au poteau. Il ne devait, hélas ! n'avoir qu'un sursis...

Après quelques démêlés avec la Milice (3), en 1943, il est surveillé (3). On lui tend un piège (3). Il fait depuis quelques temps de rapides et fréquents voyages dans les Savoies. Des patriotes traqués disparaissent, échappant ainsi à la fureur des boches. Dénoncé, nous en avons aujourd'hui la certitude (4), il est arrêté le 9 août 1943. Ce sont alors les étapes classiques de la détention nazie. Bordeaux, le fort du Hâ, Compiègne, Weimar-Buchenwald. Il supporte avec courage les pénibles épreuves de ce long calvaire.

### **« SA DERNIERE CARTE EST DU 10 MAI (1945). IL DIT QUE SON « VIEUX CŒUR » A RESISTE, ADRESSE SES TENDRESSES A TOUS, GRANDS ET PETITS, CLAME ENCORE SON ESPOIR D'UN RETOUR IMMINENT. HELAS ! ... »** (sous-titrage par nous)

Nous savons par des camarades d'infortune son cran et son courage. Il remonte les défaillements, dispense son optimisme. Sa santé semble inaltérable. Ne fait-il pas, même dans sa cellule, sa leçon quotidienne de culture physique !

Au printemps de 1944, une de ses dernières lettres est un message d'espoir à sa famille. Il dit sa confiance, ses projets, car il a des projets... la vie sera encore bonne à être vécue, précise-t-il, comme pour atténuer la peine que son départ a pu causer aux siens. Quel être délicat et sensible. Récemment, on apprend qu'il a été évacué, avec un lot d'invalides et, encadré de farouches S.S., est parti sur les routes du Reich, vers les confins de la Moravie. Les Américains le délivrent. Sa dernière carte est du 10 mai (5). Ecrite du petit hôpital de Boulay-les-Metz, elle ne parviendra qu'après sa mort ! Il dit que son « vieux cœur » a résisté, adresse ses tendresses à tous, grands et petits, clame encore son espoir d'un retour imminent. Hélas ! deux jours après, terrassé par l'extrême fatigue, il s'alite et meurt, loin de nous, sur le chemin du retour. Et, ironie du sort, en terre Lorraine, seulement à quelques kilomètres du lieu où était né son aïeul paternel.

Notre cher André Bach n'est plus ! ... (6)

Amis Palois, conservons le souvenir de notre cher André Bach, entretenons la flamme. Faisons un vœu, promettons de réaliser, en 1946, en commémoration de son anniversaire, la première diagonale du souvenir : Pau-Boulay (7)

Joignons ce Béarn qu'il aimait tant à cette terre Lorraine qui l'ensevelit, à l'aube du jour de la Victoire qu'il aura vu poindre avant de nous quitter.

Louis ANGLADE »

(1) : En fait journaliste dans 2 publications : « L'Indépendant des Pyrénées », propriété de « La Petite Gironde » et l'édition Basses-Pyrénées de « La Petite Gironde » devenu « Sud-Ouest » après la Libération

(2) : Cf les carnets des trajets en vélo d'AB dans le sous-chapitre I ci-dessus

**(3) : *Nous n'en savons pas plus. Peut-être Germaine et/ou Jeanne en connurent des détails, mais il n'y a rien dans les archives familiales***

**(4) : *Certitude d'anciens de Buchenwald, cf ci-dessus et ci-après, et sans doute d'anciens résistants mais qui, pour des raisons diverses, ont « oublié » l'André Bach « Résistant », cf ci-après les sous-chapitres V, VI et les deux P.S. en fin du chapitre V.***

(5) : Cf ci-dessus au sous-chapitre III. Les cartes adressées par AB à Germaine Bach et Jeanne Bach/Carlier

(6) : Quelques paragraphes sur AB le cyclotouriste, le collaborateur du Cyclo-Magazine. « Il avait applaudi et encouragé la création de notre randonnée des cols pyrénéens », cf ci-dessus le chapitre III « AB le sportif, le passionné du vélo, l'Aubisque son col préféré »

(7) : Réalisé en 1948 par plusieurs de ses amis du Cyclo-Club Béarnais

Dans le Dictionnaire biographique du Béarn, par Louis-Henri Sallenave en page 24 :

« Louis Anglade : né en 1899 et décédé en 1990 à Pau. Directeur du Laboratoire d'études et de recherches thérapeutiques (LERTA). Très jeune, il pratique le cyclisme, le ski et la montagne. Il met son enthousiasme et son sens de l'organisation au service de nombreuses associations : Cyclo-club béarnais, Musée pyrénéen (avec la revue *Pyrénées*), Amis du parc national et Amis du livre pyrénéen dont il est, en sa qualité de bibliophile, l'instigateur. »

**X) Samedi 24 novembre 1945. Un ancien Résistant et déporté à Buchenwald R. Bouteille écrit une lettre émouvante à Germaine Bach : « Résistant » dans le camp**



**de Buchenwald ; « un pur héros » ; « Il n'a commis qu'une erreur (malgré moi, malgré d'autres), celle de partir sur la route, deux jours avant la libération (de Buchenwald) »**

Texte intégral :

« - lettres illisibles- amont de Quercy, Tarn et Garonne  
Samedi 24 novembre 1945

Madame,

Les obligations « forcenées » après les mois d'arrivée du camp de Buchenwald meetings, articles, puis la bagarre électorale m'ont fait négliger à peu près tout. Je me suis réfugié par force, ordre médical, cœur fatigué, dans ce petit village du Quercy où « j'opérais » durant la clandestinité (1).

Là, au jour le jour je remets en ordre, méthodiquement, tout un courrier de plusieurs milliers de lettres, j'ai là la vôtre (2).

Votre mari a été mon compagnon 15 mois dans les mêmes blocks, depuis janvier 44 jusqu'à son départ (3). Je parlerai longuement de lui dans le livre de souvenirs qui paraîtra (4).

Je ne voudrais aviver votre peine, mais il eut dû rentrer. Il fut tous le long de sa captivité d'une égale bonne humeur (5), d'une santé à toute épreuve (5), il faisait de longues marches chaque jour (5) « pour rester en forme » disait-il. Joyeux (6), il rassénérât les cafardeux.

Il n'a commis que l'erreur (malgré moi, malgré d'autres) celle de partir sur la route, 2 jours avant la libération (7). Comme Dassie, de Bayonne, comme tant d'autres, nous n'avons pu leur faire entendre raison (7).

C'était un homme magnifique, qui avait intensément vécu, **un pur héros : j'ai encore là, dans les yeux, un jour où, organisant un mouvement de résistance dans le camp en faveur d'un mutilé de guerre belge, il me dit : Bouteille, je marche. Voilà ma signature qu'il fit suivre de l'énumérer de ses décorations.**

Il aimait passionnément son métier (8), travaillait. Et son « Pau » (9).

Je pourrais vous décrire longuement notre odyssée, je crains de vous faire mal. Si vous l'exigez, je vous conterai ses souffrances de quinze mois ... Quand ? Comment est-il mort. C'est ... (mots illisibles) demander. Je n'ai appris « cela » que par les journaux !

Croyez à ma profonde, vraie et douloureuse sympathie.

Robert BOUTEILLE »

(1) : Donc R. Bouteille fut Résistant

(2) : Germaine Bach avait écrit à Robert Bouteille, probablement après avoir su de la part d'autres déportés à Buchenwald (par exemple Albert Paupéré), que A. Bach l'avait bien connu (Robert Bouteille) en donnant l'adresse de ce dernier.

(3) : R. Bouteille et AB ensemble à Buchenwald pendant 15 mois « dans les mêmes blocks »

(4) : Ce livre a-t-il paru ?

(5) : Souvent dit par des « compagnons » d'AB

(6) : Souligné par R. Bouteille

**(7) : ces lignes confirment qu'AB, déjà très fragile en quittant Buchenwald en dépit de ses écrits pour rassurer les proches, a fait « l'erreur » de « partir sur la route ». Il voulait retrouver au plus vite**

**le terre de France et sa famille. Peut-être aussi il sentait qu'il fallait au plus vite rencontrer des médecins. Malheureusement ce fut trop tard. Cette « erreur » d'AB complète les causes de l'état de santé d'AB arrivant à Boulay et son calvaire de fin de vie. Les médecins ne pouvaient plus rien pour lui.**

- (8) : C'est vrai qu'AB a eu la passion de son métier de journaliste autant que celle de cyclotouriste  
(9) : « Pau », que disait-il sur Pau ?

\*\*\*\*\*

- Le 16 mai 1945, lettre de Raymond Ritter (1) à Germaine Bach  
Cette longue lettre est à la hauteur du talent littéraire de l'auteur, un modèle pour « tartiner » des condoléances des plus académiques ... mais peut-être sincères.
- Léon Bérard (1) a-t-il envoyé une lettre à Germaine Bach après le décès d'AB depuis Rome ? Si oui elle n'a pas été gardée par la famille Bach/Carlier.

(1) : cf ci-dessus le sous-chapitre III « AB journaliste, Rédacteur en chef de « L'Indépendant des Pyrénées » dans le chapitre IV « AB le journaliste ».

**SOUS-CHAPITRE V : DES 1946 GERMAINE BACH DEMANDE QUE SON MARI SOIT RECONNU AU TITRE DE « RESISTANT ».**  
**LES « ANCIENS » RESISTANTS, DEPORTES, CYCLOTOURISTES, ZOUAVES CONTINUENT DE GARDER ANDRE BACH DANS LEUR « MEMOIRE ».**  
**LE 2 JUILLET 1948, A SES TROISIEMES FUNERAILLES A PAU ANDRE BACH NE FUT PAS RECONNU « RESISTANT ».**

**A)1946 – 1947 – 1948 : GERMAINE BACH COMMENCE UN « PARCOURS » D’INTERVENTIONS AUPRES DES ADMINISTRATIONS**

**I) En 1946 sur une page manuscrite Germaine Bach fait la liste de toutes les « copies conformes » dont elle a besoin pour ses démarches et note les dates du « Fort du Hâa » (Bordeaux 1943), de Compiègne, Buchenwald et de la « route de l’évacuation » (avril 1945).**

«     1 Extrait de Naissance  
       2 - - de Décès  
       3 Copie conforme de l’attestation du Dr de l’hôpital de Boulay  
       4 - - du Certificat d’Appartenance à la R. I. F.  
       5 - - de la Notification - - -  
       6 - - Certificat de Déportation  
       7 - - de l’ordre 4140 attribution de la Légion d’honneur  
       8 - - du décret (Médaille militaire)  
       9 - - de la lettre de la Chancellerie promotion au grade d’Officier (décoré sur le front des troupes à Pau le 8 février 1940)  
       Fort du Hâ 14 Août – 9 sept 43 Mle 7771  
       Compiègne 11 Sept 43 Janv. 44   18224  
       Buchenwald 15/20 Janv 44 9 Avril 45  
       S/ la Route en évacuation 9 Avril 23 Avril 45  
   A Pösing (Bavière)  
       B.F.I.   1ere Armée Américaine Général Patton »

**II) Le 17 janvier 1946 Louis Anglade, Secrétaire Général du Cyclo Club Béarnais reçoit une lettre de Moselle (département de Boulay) du Groupe des Randonneurs Florangeois (cyclisme – Camping) et de l’Association sportive Jovicienne. J. Olinger : « Il fût deux fois des nôtres cyclo et Résistant »**

(Texte intégral)

« GROUPE DES RANDONNEURS  
FLORANGEAIS

COPIE (1)

Cyclisme \* Camping  
14 Route de l'Etoile, 14  
FLORANGE (Moselle)

A Monsieur Louis ANGLADE, Secrétaire Général du C.C.B.

Monsieur et Cher Camarade,

C'est avec émotion que nous avons lu votre lettre du 9 courant, et il nous fut sensible de constater combien notre geste envers votre ami et Président vous a touché.

Lors de la lecture de votre article (2), et respectivement celui de Monsieur le Docteur RUFFIER, « A la Mémoire d'André BACH » (2), avec nos camarades de l'A.S. Jovicienne ('Joeuf M.&M) nous nous proposâmes d'aller à Boulay, attirés vers la tombe d'un des nôtres, arrêté chez nous aux marches de sa Patrie.

Car si c'est notre ami cycliste, c'est aussi dans un geste de fraternité sportive (3) envers ses camarades et amis qui restent, que nous avons voulu rendre hommage, permettez que nous ayons aussi pensé au résistant. Car pour nous André BACH fut deux fois nôtre, une fois comme cyclo, et une seconde fois comme résistant. Et ceux qui s'inclinèrent sur sa tombe le firent à ces deux titres. Eux qui tous connaissaient le prix et la somme d'abnégation nécessaire pour mener cette tâche durant les heures sombres vécues.

Et devant cette tombe, nous cyclos fûmes fiers d'un des nôtres qui succomba, parce qu'il n'avait pas admis ni la défaite, ni la rançon de celle-ci, qui fut en premier lieu de céder l'Alsace et la Moselle, cette terre qui est la nôtre. Et par là même, nous Mosellans ne fîmes que payer une dette de reconnaissance à celui qui pour nous fit le sacrifice suprême.

Lors du départ de Boulay nous rencontrâmes une de nos concitoyennes y résidant actuellement, s'étant enquit du but de notre visite, elle s'offrit de suite à entretenir et visiter en notre lieu et place la tombe de notre ami (4).

D'autre part un de nos camarades a tiré quelques photos, mais le film n'étant pas encore développé, dès qu'il le sera et au cas de réussite nous vous les ferons parvenir.

Et cet été quand vous joindrez Boulay, nous serons certainement des vôtres pour commémorer pieusement, religieusement, le souvenir d'André BACH.

Avec nos salutations sportives,

Pour l'A. S. Jovicienne

Signé : H. WALSHOFER

Pour les G. R. Florangeois

J. OLINGER (5) "

(1) : "Copie" de la lettre manuscrite

(2) : Les cyclos de la Moselle devaient recevoir le « Cyclo Magazine » et furent sensibles à la lecture de l'article du Docteur Ruffier (cf ci-dessus dans le chapitre III « AB le sportif, le passionné de vélo »), **bien connu des cyclistes**, et surtout de Louis Anglade qui indique dans son article : « Hélas, deux jours après, terrassé par l'extrême fatigue. Il s'alite et meurt, loin de nous, sur le chemin du retour. Et, ironie du sort, en terre lorraine, seulement à quelques kilomètres du lieu où était né son aïeul paternel » (JPC : exact), cf ci-dessus dans le chapitre I « La famille d'AB ». L'aïeul paternel d'AB était né en Moselle.

(3) : Tel fut aussi la fraternité sportive des cyclos du Cyclo Club Béarnais en créant la stèle « André Bach » au col d'Aubisque (cf le chapitre III ci-dessus « AB le sportif, le cyclotouriste passionné, l'Aubisque son col préféré »)

(4) : Première des 3 tombes d'AB : d'abord à Boulay, puis celle à Pau, et enfin à Serres-Castet, village près de Pau dans les Pyrénées Atlantiques.

(5) : Joseph Olinger écrira une lettre à Germaine Bach le 25 octobre 1946 (cf ci-après au III)

**III) Lettre tapée machine du 25 octobre 1946 de Joseph OLINGER, Florange (Moselle) à Madame André BACH : « ... nous retournerons sur sa tombe (de Boulay) ... »**

« A Madame André Bach  
44, Rue Maréchal Joffre à Pau  
Madame,

Ne voulant laisser passer ce quatorze Juillet où se déroulait sur les routes pyrénéennes le R.C.P. sous le patronage posthume de Monsieur André BACH, sans que quelqu'un se rende sur sa tombe, nous y retournâmes en compagnie de nos amis joviciens.

En y déposant une gerbe nous avons pensé aider à commémorer sa mémoire en même temps que ses amis Palois le faisaient sur la route en accomplissant cette épreuve qu'il patronnait.

Nous vous faisons parvenir sous ce pli, quelques photos de sa tombe prises lors de notre visite du quatorze Juillet dernier (1946) à Boulay.

Veuillez agréer, Madame, nos sentiments respectueux.

Pour l'A.S.J. (1) et le G.R.F. (2)  
J. Olinger »

- (1) : Association Sportive Jovicienne  
(2) : Groupe des Randonneurs Elorangeois

**On peut facilement deviner les sentiments, les émotions ressentis par Germaine Bach à la lecture de cette lettre.**

**IV) 25 novembre 1947, un certificat de déportation par le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre :**

« Je soussigné, P. DENIS, Chef du Service des Fichiers à la Direction Départementale des A.C.V.G., certifie d'après les documents en sa possession que Monsieur :

BACH André Jean

Né le 30/10/1888

Demeurant à PAU 44 – rue Maréchal Joffre

A été arrêté le 9/8/43 à PAU

Déporté en Allemagne le 13-23/1/44 (1)

A BUCHENWALD

Décédé à BOULAY (Moselle) le 10 MAI 1945

Fait à PAU, le 25/11/1947

Le Chef du Service  
(Signature)  
P. DENIS »

- (1) : A noter : AB, arrêté le 9/8/1943 à Pau, déporté en Allemagne, trajet Compiègne - Buchenwald, du 13 au 23 janvier 1944.

**V) 2 décembre 1947 : Notification d'un décret portant sur une Pension de Veuve Victime Civile de la guerre au bénéfice de Germaine Bach (Pour copie conforme le 15 mai 1951) :**

« Ministère des Anciens Combattants  
Et Victimes de Guerre

-----

Direction de la Liquidation  
Numéro de la pension au contrôle général  
Des victimes civiles de la guerre 60 669  
Madame,

LE 2 DECEMBRE 1947

J'ai l'honneur de vous annoncer que par arrêté en date de ce jour, il vous est accordé, en vertu de la loi du 24/5/1919 20/5/1946 une pension viagère montant à douze mille francs plus majoration de cinq cents francs pour votre enfant laquelle sera inscrite au Trésor Public avec jouissance du 1<sup>er</sup> Juillet 1946 au 30 juin 1947 et 15600 du 1<sup>er</sup> Juillet 1947 et sera payable dans le département où vous avez déclaré vouloir établir votre domicile....  
Agréez, Madame, l'hommage de mon respect.

Pour le ministre des Anciens Combattants et  
Victimes de Guerre et par son ordre :  
Pour le directeur de la liquidation  
Le Chef du 5<sup>ème</sup> bureau :  
Illisible

Nom : Vve BACH  
Née Hubert Germaine, Elise  
Veuve de BACH André, Jean Marie  
Demeurant à PAU  
44 rue Maréchal Joffre  
Département : B. P.

Pour copie conforme  
PAU, le 15 MAI 1951  
Pour le Maire :  
L'Adjoint Délégué (tampon de la Mairie + signature) »

*Germaine Bach a dû recevoir cette décision en décembre 1947 mais a eu besoin d'une copie conforme de la Mairie de Pau en 1951 pour obtenir « l'attestation » d'A. Bordelongue (cf ci-après au sous-chapitre VI).*

**VI) Début 1948, Germaine Bach transmet à l'Administration le témoignage d'Alice MALO relatif à l'activité de Résistant d'André Bach (le 23 octobre 1940) :**

[Texte intégral]

**« Je soussigné, Madame Alice MALO, 9, rue Taylor à PAU, avoir porté le 23 octobre 1940 pour Monsieur BACH, souffrant, des lettres et un courrier militaire qu'il m'avait spécialement recommandé, à BIRON pour être passé en zone occupée (1).**

Signé : Alice MALO  
20 Décembre 1947

Vu pour la légalisation de la signature Alice MALO, posée ci-dessus.



PAU, le 28 janvier 1948

Le Maire

Signé : ILLISIBLE

Cachet : MAIRIE DE PAU »

(1) : Mis en grands caractères et en gras par nous

Commentaires :

- 9 rue Taylor, même rue que celle du restaurant où AB a été arrêté
- **A bien noter en décembre 1940 un « courrier militaire », « Biron », « pour être passée en zone occupée »**
- Quelle est l'importance de ce courrier ? – Probablement sollicitée par Germaine Bach, suite à la demande de l'Administration. ***Nous confions ce témoignage aux historiens de la Résistance, notamment en Béarn.***

**Comme la lettre du 14 mai 1945 de Marguerite SAVET (ci-dessus le III du sous-chapitre IV) ce témoignage d'Alice Malo n'a pas été suffisant pour qu'AB soit reconnu Résistant (cf ci-après le sous-chapitre VI).**

**VII) Après plusieurs démarches commencées en 1946, Germaine Bach reçoit le 28 juin 1948 pour AB un décret très curieusement libellé : « (AB) appartient à l'organisation de Résistance : « ISOLE », « grade fictif » d'Adjudant pour la « liquidation de ses droits » ; il n'est pas reconnu « Résistant » :**

« SECRETARIAT D'ETAT  
AUX FORCES ARMÉES ;  
GUERRE  
DIRECTION  
DU PERSONNEL MILITAIRE  
DE L'ARMÉE DE TERRE  
BUREAU F.F.C.I.  
N° 3578

CERTIFICAT D'APPARTENANCE  
A LA RESISTANCE  
INTERIEURE FRANCAISE ;  
(Exemplaire original.)

REFERENCE :

Décret n° 47.1956 du 9 septembre 1947.

J.O. du 9 octobre 1947.

I.M. n° 437 CAB/CIB/CC. – I. M. n° 449 CAB/CIV/CC.

Nom : BACH                      Prénoms : André Jean Marie  
Né le 30.10.1888 à Paris  
Appartient à l'Organisation de Résistance : « ISOLE » (1)  
Homologué au titre de la R.I.F. (2)  
Les services accomplis dans la Résistance comptent (3) :  
Du 9.8.1943 au 10.5.1945  
Arrêté le 9.8.1943  
Décédé le 10.5.1945

Le grade fictif (4) attribué à l'intéressé par la Commission nationale en vue de la liquidation de ses droits est celui d'ADJUDANT (4),

Paris, le 28 Juin 1948.  
Pour le Secrétaire d'Etat aux Forces armées et par délégation,  
Le Général de Division PREAUD,  
Directeur.  
Le Lt Colonel LE BELIN de DIONNE  
Chef du Bureau F.F.C.I. et R.I.F. :  
Tampon + signature »

- (1) : Ainsi un décret du 9 septembre 1947 permet de certifier qu'AB a bien appartenu à une **Organisation de Résistance** suivi de la mention : « **ISOLE** »
- (2) : Homologuée au titre de la Résistance Intérieure Française
- (3) : Les **services accomplis** dans la Résistance comptent à partir du **9.8.1943**, la date de l'arrestation d'AB au **10.5.1945**, date de son décès.

**Autrement dit AB a accompli ses services dans la Résistance quand il a été déporté !!! mais pas d'Août 1940 à juillet 1943 ???**

- (4) : L'imprimé de cette décision précise que le **grade fictif** (??) attribué à AB « en vue de la liquidation de ses droits est celui d'**Adjudant** », alors qu'en 1916 avant de perdre son bras gauche, il était sous-lieutenant.

*Seul un Général agrégé de droit public des armées serait peut-être capable de comprendre les « bizarreries » juridiques de ce texte du Secrétariat d'Etat aux Forces Armées. A moins que des spécialistes de ce sujet et de cette époque et/ou agrégés de droit public ne nous trouvent une explication.*

**Cette décision nous conduira à quelques commentaires et interrogations, cf ci-après.**

**B) 2 JUILLET 1948. LES TROISIEMES FUNERAILLES D'ANDRE BACH A PAU. UN GRAND HOMMAGE OFFICIEL MAIS INCOMPLET.**

Autour du cercueil d'André Bach venant du cimetière de Boulay pour rejoindre le caveau familial au cimetière de Pau, Germaine, sa famille, ses vrais et fidèles amis pensent à l'homme qu'AB a été, décédé le 10 mai 1945.

Les discours officiels, comme toujours, furent parfaits pour rendre hommage à AB, le déporté, l'ancien cyclotouriste, le combattant de la « grande guerre », le journaliste, **MAIS LE MOT DE « RESISTANT N'A JAMAIS ETE PRONONCE CE 2 JUILLET 1948. POURQUOI ? NOUS CONTINUONS A NOUS INTERROGER, CF CI-APRES, AU SOUS-CHAPITRE VI ET LES 2 « P.S. » à la fin de ce chapitre V.**

## **I) Les journaux locaux (Sud-Ouest, la IVe République, L'Eclair des Pyrénées) notèrent « une assistance considérable »**

### **a) Le Révérend Père Jean-Gabriel (1), compagnon de souffrance donne l'absoute**

« La messe fut célébrée en l'église Saint Martin par son compagnon de souffrance à Buchenwald, le Révérend Père Jean-Gabriel, bénédictin de Bellocq, qui après avoir donné l'absoute prononça quelques mots d'éloges funèbres pour celui dont la bonté l'avait aidée pendant les heures tragiques de la captivité. Il rappela quelques souvenirs de captivité et souligna le patriotisme du disparu, ses qualités et sa conduite exemplaires durant de longs mois de calvaire ».

(1) : *Une lettre manuscrite, signée du Révérend Père Jean-Gabriel du 27 mai 1948 sur en-tête « Abbaye – N-D. de Belloc, Urt (B.P.) » à « Madame » (Germaine Bach) confirme la « proximité d'AB avec ce Bénédictin de Belloc :*

En 1948 le Père Jean-Gabriel était devenu le supérieur de l'Abbaye puisque L'Eclair des Pyrénées plus au courant que ses confrères « laïcs » écrit le Révérendissime Père Jean-Gabriel.

*Cette lettre et la participation du père Jean-Gabriel pour « donner l'absoute (1) » expliquent pourquoi toute sa vie Jeanne Bach est restée fidèle à cette Abbaye de Belloc dans laquelle elle s'est rendue régulièrement. Jeanne Bach, élevée par des parents catholiques mais devenus adultes « agnostiques », fut baptisée à sa demande vers l'âge de 12 ans (cf le chapitre I « La famille d'AB »).*

(1) : Absoute : dernières prières de la liturgie des défunts dites avant que le cercueil ne sorte de l'église.

### **b) De nombreuses personnalités**

« Aux premiers rangs de l'assistance et parmi de nombreuses personnalités on reconnaissait M. Delaunay, Préfet, M. Louis Sallenave, Maire de Pau ..., (des militaires, des fonctionnaires, des élus) ..., M. Bordelongue, Président du Comité de Libération, M. Lapasserie, Président du Cyclo Club Béarnais, M. Malo, Président de la section en cyclotouriste du CCB, M. Lagarde, directeur de l'imprimerie de L'Indépendant et de nombreux amis. » ...

Puis « c'est le long cortège funèbre, précédé du porteur du coussin sur lequel étaient épinglées de nombreuses décorations du défunt a gagné le cimetière (environ 2 kms entre l'église St Martin et le cimetière). De magnifiques fleurs de la famille recouvraient le cercueil ainsi que celles offertes par le maire de Pau et le conseil municipal, la Fédération des Déportés, la Fédération des Syndicats Agricoles (employeur de Fernand Carlier), La Petite Gironde, la Société de L'Indépendant, le Cyclo Club Béarnais, des journalistes et amis. Les cordons (sur le cercueil) étaient tenus par MM Sallenave, Maire de Pau, Berdance et Paupéré de la Fédération des Déportés, Malo du CCB, Charles Lagarde de L'Indépendant des Pyrénées (1) et Chapon de La Petite Gironde (1) ».

(1) : Journaux dans lesquels AB était journaliste

### **c) Au cimetière, quatre discours furent prononcés :**

*M. Malo, au nom du CCB (Cyclu Club Béarnais), M. Jarrige représentant les déportés, M. Labadie au nom des médaillés militaires, Charles Lagarde pour les journalistes (Charles Lagarde dans L'Indépendant des Pyrénées, cf le sous-chapitre III du chapitre IV « AB journaliste). Dans les archives familiales nous avons trouvé tapé machine les allocutions de M. Malo et Jarrige que nous reproduisons ci-après intégralement, mais pas ceux de MM. Labadie et Ch. Lagarde.*

*Il est étonnant que l'on n'ait pas demandé à **M. Paupéré** de la Fédération des déportés, présent au cimetière, de dire un mot. A. Paupéré a été très proche d'AB à Buchenwald, cf sa lettre du 3 juin 1945 à Germaine Bach (cf ci-dessus au sous-chapitre IV, VII, a)).*

*Enfin quelques Béarnais auraient sans doute aimé entendre, ne serait-ce qu'un court moment. **Marguerite Savet et Alice Malo** pour évoquer les **activités clandestines de Résistance d'AB** (cf ci-dessus les deux témoignages écrits à Germaine Bach les 15 mai 1945 et en décembre 1947). Mais en 1948, les « officiels » de la Résistance faisaient encore de la « résistance passive » pour répondre favorablement à la demande de Germaine Bach, lire ci-après le sous-chapitre VI.*

**A BIEN NOTER AUCUNE PERSONNALITE NE PRIT LA PAROLE AU NOM DES ANCIENS DE LA RESISTANCE ET DES ANCIENS DE BUCHENWALD.**

**II) Le Président MALO au nom des cyclotouristes : pour le « Père BACH », une stèle au col d'Aubisque et une journée « André Bach » chaque année. AB n'a jamais été oublié par les cyclos béarnais (lire ci-dessus le chapitre III « André Bach le sportif, le passionné de vélo »).**

Texte intégral :

« Ce n'est pas sans émotion, ni appréhension que je pris en tant que Président de la Section Cyclotourisme du C.C.B. votre succession singulièrement lourde à assumer (1). Je ne prétendais pas vous remplacer, je n'avais ni votre talent, ni votre compétence si approfondie des choses du cyclotourisme, mais vous étiez pour moi un grand ami et je me devais de continuer à perpétuer la tâche que vous vous étiez tracée, - tâche ardue mais facilitée par tout ce que vous aviez déjà ébauché et que vous vouliez réaliser.

L'exemple que vous nous avez légué a porté ses fruits, vous nous avez inculqué le goût du beau et de l'effort. Grâce à vous le C.C.B. est devenu une des plus belles sociétés de France, car vous avez donné à notre Section une grande part de votre vitalité.

Personnellement, je vous ai connu dès votre arrivée à Pau et avec moi, vous avez fait les premières randonnées dans les Pyrénées. Vous étiez, non seulement un « randonneur » accompli, mais encore un être cultivé, bon, d'une grande intelligence, un cœur généreux que le destin nous a prématurément enlevé. »

« **SANS LE PERE BACH, NOUS Y SERIONS TOUS RESTES** » (sous-titre ajouté par nous)

Dans le camp où vous fûtes prisonnier que de souvenirs avez-vous laissés, vous encourageiez vos camarades, vous étiez leur père.

Je reproduirais textuellement les paroles d'un jeune déporté de BUCHENWALD qui me dit à son retour de captivité : « Sans le père BACH, nous y serions tous restés » (2).

Vous vous ingéniez à les distraire, leur parlant du pays et du retour, car vous n'aviez jamais désespéré de rentrer, en un mot vous étiez aimé et vénéré de tous vos camarades.

La fatalité a voulu que vous mourriez en touchant la terre de France, là où vous vous étiez si brillamment couvert de gloire pendant la guerre 14-18. Vous qui aviez maintes fois affronté la

mort face au Boche, vous vous êtes éteint sur un lit d'hôpital, alors que votre martyr était achevé, alors que vous alliez retrouver les vôtres, vos amis et les vélos que vous aimiez tant. Dans la grande famille cyclotouriste, vous demeurerez toujours « le père BACH ». Nous vous connaissions le goût de l'effort, prêchant l'exemple par votre énergie farouche.

« **SON COL FAVORI ETAIT L'AUBISQUE** » (sous-titre ajouté par nous)

Combien de vos amis vous doivent d'avoir pour la première fois vaincu un col. Votre œuvre restera grandiose, indestructible, elle apprendra aux jeunes qui vous ont peu ou pas connu, l'homme que vous étiez. Par-delà la tombe, vous continuerez à servir la cause du cyclotourisme et à faire des émules. Votre col favori était l'AUBISQUE, ensemble nous l'avons monté, ensemble nous y avons peiné, ensemble nous avons été fiers de le vaincre et c'est au haut de ce col que le C.C.B. et tous vos amis vont élever une stèle (3) en votre honneur et à votre mémoire et consacrer une journée BACH (3) qui sera inscrite tous les ans au calendrier, journée que tous les cyclos honoreront et où ils viendront en pèlerinage faire cette montée comme vous l'avez prescrite.

Votre nom immortel sera gravé sur la route de la randonnée des cols pyrénéens, encore un de vos grands projets que vous n'avez pu réaliser, randonnée qui vient en tête des grandes manifestations cyclo touristiques françaises (4).

Nous faisons tous le serment de faire tous les ans cette remontée (3) dans la formule qui vous était si chère « se vaincre soi-même » (souligné par nous).

(1) : M. Malo a succédé à AB en tant que Président du CCB

(2) : peut-être Albert Paupéré, présent ce 2 juillet

(3) : La stèle en haut du col d'Aubisque a été construite en 1948. La journée André Bach continue d'exister. Lire le chapitre III « AB le sportif, le cyclotouriste passionné ».

En 2018 cette stèle a été rénovée avec une nouvelle plaque où est gravé un texte plus complet et explicite que celui qui y figurait précédemment.

(4) : Projet toujours en cours (2020)

***En 2018***, à l'occasion du passage du Tour de France au col d'Aubisque, le journaliste bien connu M. Ferran a évoqué la mémoire d'AB. C'est à la demande de la famille qu'Alexandre Pasteur (neveu par alliance de Bernard Carlier) avait proposé à son confrère Ferran, journaliste sportif sur France 2 et commentateur du Tour de France de consacrer à l'antenne quelques minutes à André Bach lors du passage du peloton au col d'Aubisque.

### **III) Le Président Jarrige (1) au nom des déportés : « ... interminable et douloureux chemin de croix d'un calvaire sans fin ». « AB choisit la Résistance en 1943 »**

(1) : Directeur départemental des postes. Président de l'Association des Déportés

#### **a) Texte intégral du 2 juillet 1948 :**

« Madame,

Les anciens déportés, les camarades de votre mari, ses compagnons de misère et de douleur, mais aussi ses compagnons de lutte et de victoire ont tenu à être près de vous et près de lui au moment, où, après 5 ans d'absence, il retrouve enfin le sol de PAU pour y dormir son dernier sommeil. Que notre sympathie et nos sentiments d'affection respectueuse

vous aident, Madame, à supporter cette nouvelle épreuve et à y puiser une suprême consolation. Né le 30 octobre 1888 à PARIS, ancien combattant de la Guerre 14-18 qu'il avait terminé comme sous-lieutenant, gravement blessé, ayant subi l'amputation du bras gauche, engagé à nouveau dans la guerre 39-40 alors qu'il aurait pu rester tranquillement dans ses foyers, André BACH s'était il y a 5 ans, malgré son âge, malgré ses blessures, dressé encore une fois, volontairement et clandestinement, contre l'oppresseur. Il savait les dangers qu'il courrait. Son passé de vieux combattant ne lui permettait de conserver aucune illusion à cet égard. S'il était pris, il aurait durement à souffrir et, sans doute, à mourir. Mais il savait aussi qu'un homme cesse d'être un homme s'il accepte la servitude, s'il perd la foi qui l'anime et s'il renonce à défendre et à conserver une liberté qui est en même temps son idéal et sa dignité.

**BUCHENWALD – DANTE « VOUS QUI ENTREZ ICI, LAISSEZ TOUTE ESPERANCE ».**  
**AB AVAIT 56 ANS** (sous-titre).

André BACH n'a donc été ni surpris ni effondré lorsque le 9 août 1943 les allemands l'ont arrêté à PAU, au restaurant Boyer. Comme tous ses camarades il avait mesuré les risques de son courage et comme eux il les avait acceptés. Il a connu le fort du Hâa, le camp Royallieu à Compiègne, les wagons à bestiaux plombés, vestibule de l'enfer, et l'enfer lui-même à Buchenwald. Chaque étape de sa vie, depuis le jour de son arrestation, a été une station d'un interminable et douloureux chemin de Croix, d'un calvaire sans fin. Il a connu, dès son arrivée à Buchenwald, le dénuement matériel le plus complet, la perte intégrale et absolue de tout ce qui pouvait lui rappeler qu'il avait été un homme libre ayant une famille, une femme, des enfants ; il s'était trouvé brusquement aussi dépouillé de tout, aussi dénudé que l'enfant qui vient de naître, mais de naître dans un bain, voué, sans espoir, à la misère, à la faim, au froid, aux coups, au travail forcé et inhumain, sans trêve ni repos, avec seulement la perspective de la potence et du four crématoire.

Ses yeux, alors, se sont tournés vers la porte du camp pour y chercher l'inscription fatidique annoncée par Dante « Vous qui entrez ici, laissez toute espérance ». Il avait alors 56 ans. Mais, aussi misérable, matériellement, que soit un homme il est encore riche de toute son âme. Lorsqu'il a tout perdu, il lui reste son honneur et foi. Choisir la résistance, en 1943, c'était entreprendre contre toute espérance et persévérer, quoi qu'il arrive, dans la voie de la confiance en une justice immanente. André BACH s'est accroché aux certitudes spirituelles. Celles-ci ne s'effondrent jamais. Il a surmonté les souffrances physiques pendant des mois interminables. Vers le 8 avril 1945, les portes du Camp se sont ouvertes, non pour la libération, mais pour une évacuation lamentable par la route. Pendant 15 jours encore, soutenu par une volonté invincible, André BACH a marché sans arrêt, au milieu d'un cortège de loques humaines qui s'amenuisait d'heure en heure, et marquait son trajet de corps épuisés et privés de leur reste de vie dans un dernier supplice.

**« IL A CERTAINEMENT PENSE A VOUS, MADAME, A SES ENFANTS, A PAU, A SA PATRIE »** (sous-titre)

Le 23 avril 1945, à 450 kilomètres de Buchenwald, près de Pöding en BAVIERE, enfin, l'aube de la délivrance s'est levée. Des visages amis, des voix amies, des êtres humains et charitables ont remplacé les S.S. et leurs chiens policiers. André BACH a vu se réaliser l'espérance qui ne l'avait jamais quitté. Il a certainement pensé à vous, Madame, à ses enfants, à PAU, à sa Patrie. C'est alors que la mort, qui depuis si longtemps le suivait, s'est approchée de lui et l'a terrassé le 10 mai 1945 à Boulay, dans la Moselle où, épuisé de fatigue il avait été hospitalisé. Son sort, nous le savons, aurait dû (1) également être le nôtre. Nous ne sommes ici que pour témoigner des souffrances et du courage de nos camarades qui ne sont pas revenus, mais qui vivront éternellement dans l'histoire et dans le souvenir des Français.



André BACH, au nom de tous vos camarades déportés, qu'ils soient morts ou vivants, je vous salue.

La terre de PAU vous accueille avec amour, qu'elle vous soit douce et hospitalière. »

(1) : M. Jarrige a peut-être voulu dire « pu »

## **b) Analyse du discours de M. Jarrige proposée à l'appréciation des spécialistes de la Résistance (1940-1945)**

### **1) L'arrestation d'AB vue par M. Jarrige est subjective**

M. Jarrige commence son allocution par un bref rappel d'AB ancien combattant et son engagement à nouveau dans la guerre de 39-40 (lire ci-dessus au chapitre II « AB le soldat/zouave »).

*Nous commenterons ci-après l'affirmation « il y a 5 ans » (1943) ... dressé encore une fois, volontairement et « clandestinement contre l'opresseur ».*

*Son arrestation le 9 août 1943 fait l'objet d'un récit « étonnant ». M. Jarrige commence par « Il savait les dangers qu'il courrait ». C'est vrai qu'AB devait savoir les risques d'être ... Résistant. Remarquons à nouveau que le mot « Résistant » n'est pas utilisé (et cf ci-après). Puis deux phrases de propos éthico-philosophiques « Être un homme ... servitude ... la foi ... liberté ... idéal, dignité » un peu grandiloquentes correspondant de loin à la personnalité d'AB.*

Les deux paragraphes suivants méritent aussi un commentaire :

*« Effondré » : cette expression de Jarrige a été parfois reprise. Mais nous n'avons rien trouvé dans des écrits documentés, d'autant que, sauf preuve du contraire, AB a été arrêté seul et sans témoins. De plus cette expression, plutôt ambiguë, pourrait laisser à penser qu'AB savait que la Gestapo allait l'arrêter et qu'il n'a rien fait pour l'éviter. Jarrige ajoute « comme tous ses camarades (déportés), il avait mesuré les risques de son courage, il les avait acceptés ». Souligné par nous.*

***Faute d'écrits ultérieurs d'AB nous ne savons rien de ce qu'il pensait avant, pendant et tout de suite après son arrestation par la Gestapo.***

*Si AB n'a rien exprimé le 9 août 1943 chez Boyer, nul ne sait ce qu'il a pensé et ressenti. La phrase de Jarrige pourrait laisser penser qu'AB, par avance aurait accepté les risques d'être déporté. **Ce qui fait un récit « héroïque » ne correspond pas forcément à la vérité psychologique du moment de la personne, ni à la réalité du déroulement des faits.***

En revanche après l'évacuation de Buchenwald les faits rapportés sont exacts : vers le 8 avril 1945 l'ouverture des portes du camp, la marche sans arrêt pendant 15 jours, le 23 avril 1945, AB à 450 kms de Buchenwald près de Pöding en Bavière.

**On comprend bien l'état de santé très dégradé d'AB arrivant à Boulay** (cf ci-dessus au sous-chapitre III).

### **2) Croyant bien faire M. Jarrige prononce quelques affirmations sans connaître les convictions religieuses et spirituelles d'AB en 1945.**

« Sa foi ... », « (un homme) il est encore riche de toute son âme. Lorsqu'il a tout perdu, il lui reste son honneur et sa foi ... la résurrection ... justice immanente ». André BACH s'est accroché aux certitudes spirituelles. Celles-ci ne s'effondront jamais » (souligné par nous).

**AB était agnostique. Certes après sa déportation, une forte évolution de ses convictions religieuses/spirituelles était possible. S'il était revenu vivant, nous l'aurions peut-être su ... du moins au bout de quelques temps.**

*M. Jarrige avait-il rencontré AB avant 1943 ? Si oui M. Jarrige aurait probablement cité un ou deux souvenirs personnels. Le discours du Président Jarrige laisse même à penser qu'il a été écrit probablement sans consulter des proches d'AB vivant à Pau au printemps 1948.*

**3) M. Jarrige ne prononce pas les mots de « Résistant, dès 1940 », et préfère écrire « AB choisit la résistance en 1943 ». Pourquoi ?**

*Deux phrases clés : « AB s'était il y a 5 ans (1943), malgré son âge, ses blessures, (s'est) dressé encore une fois volontairement et clandestinement contre l'opresseur » et « choisir la résistance en 1943 ». Ceci veut-il dire que de 1940 à fin décembre 1942 AB n'était pas (un vrai) résistant ? M. Jarrige se conforme aux écrits des autorités officielles du 28 juin 1948 (cf ci-dessus au A), VII) que l'on retrouvera dans l'ATTESTATION DE A. BORDELONGUE, Président du Comité Départemental de Libération du 26 Mars 1951, cf ci-après le sous-chapitre VI au B) I). Remarquons que **A. Bordelongue** était présent ce 2 juillet à cet hommage à AB.*

\*\*\*\*\*

*Nous tenterons de démontrer (ci-après au sous-chapitre VI) que le contenu de cette « attestation » est peu cohérent et, en tout état de cause, mérite une analyse approfondie et explicative d'historiens.*

*Nous avons déjà donné au sous-chapitre I de ce chapitre V les éléments montrant qu'AB était bien entré en résistance depuis fin 1940.*

*Nous essaierons d'expliquer à titre personnel et provisoire à la fin de ce chapitre pourquoi AB n'a pas été officiellement reconnu comme Résistant dès 1940, puis Résistant « oublié » après 1951, et ce dans l'attente d'éventuels éclairages au vu des résultats de recherches récentes ... ou futures.*

**C) Fin 1948 « le quatre « Z » ». Bulletin des Anciens Combattants du 4<sup>ème</sup> Régiment des zouaves se souvient d'AB.**

**Texte d'un zouave qui était « Là-Haut » avec AB en 1914-1915-1916. Restés amis ils se retrouvent à Paris (en 1941 ou 1942). AB, en confiance, lui raconte « sa Résistance ». Cet ami d'AB écrit « les détails que je connais seraient trop longs à raconter »**

**Texte intégral :**

## « SOUVENONS-NOUS

Qui ne se rappelle André BACH

Je le revois encore, la mine toujours réjouie ornée de ses lunettes à verres ronds et monture d'acier. Je revois aussi sa tenue, oh ! il n'était jamais tiré à quatre épingles et pour cause, le repos l'ennuyait, la tranchée était son domaine, il y était chez lui, il connaissait tous les coins et recoins de la Ferme des Choux Rouges au front de Mer, il s'y promenait en prospectoire, canne en main et pipe au bec. C'est dans ce secteur de Belgique dont nous parlions sur notre dernier bulletin que tous les zouaves du 4 ont pu le connaître et l'aimer, tout ce secteur étant à lui, n'était-il pas à cette époque de 1915 la terreur du Bôche, avec ses torpilles à ailettes dont il arrosait copieusement la ligne adverse à chaque mouvement que faisait l'occupant.

Je le revois aussi arrivant des Dunes à Coxyde lieu de repos ; le casque jusqu'aux oreilles, ses lunettes parebrise ou pare-sable, la toile de tente en sautoir, la veste kaki, le pantalon marron, les molletières tombantes et la barbe de huit jours. Mais, toujours le sourire avec ses rides profondes aux joues.

Je le revois Sergent, Adjudant, Sous-lieutenant et c'est malheureusement avec ce grade qu'il nous quitte à Douaumont où il fut blessé grièvement et y laissa son bras gauche, et je veux ici vous montrer la résistance et la trempe de cet homme, transporté à l'HOE, nous venions trois jours après sa blessure, Truchard et moi prendre de ses nouvelles, de tous les lits alignés d'où s'échappaient des plaintes, un seul était vide ; celui d'André BACH qui était dans le jardin fumant sa pipe, ceci mes chers amis est l'exacte vérité.

Revenu à la vie civile, son amputation ne l'empêcha pas de faire de la bicyclette, de la natation, il quitte Paris et ses occupations pour se lancer dans le journalisme, à Bordeaux (1) d'abord, puis à Pau où il se fixa avec sa famille. C'est de là qu'il écrivit son livre de souvenirs de campagne du 4<sup>e</sup> Zouaves « LÀ-HAUT » (2). C'est à Pau aussi qu'il retrouva son grand ami du 5<sup>e</sup> Bataillon, Arthur BOURDON (2 bis). Sa bonne humeur, son esprit de camaraderie, son grand cœur lui procurèrent toutes les amitiés, il était connu à la ville aussi bien que dans les cabanes des gens basques (3), le col d'Aubisque (3) le connaissait lui et sa bécane.

**MAIS VIENT 1940, il veut s'engager, sa manche vide lui interdit tout service, aussi il travaillera à l'intérieur ; la ligne de démarcation est à Orthez, sa manche vide, sa carte de mutilé, ses décorations et sa connaissance de la langue allemande lui permettent de franchir assez facilement (4) et un jour il arrive à Paris, il est en mission (4), je le retiens à déjeuner et c'est là qu'il m'avoue : « La seule chose que je n'ai pas encore passer à leur barbe, c'est un éléphant, mais je ne me décourage pas, il passera » (5). Il portait un pantalon de golf et les jambes servaient de boîtes à lettres pour le passage du courrier en zone libre (6). De la frontière espagnole à la frontière suisse, il travaille sans relâche, il fait passer des documents et des centaines de jeunes de l'autre côté (les détails que je connais seraient trop longs à raconter) (6) mais un jour on lui tend un traquenard (7), il est pris et envoyé à Buchenwald où il connut toutes les tortures et souffrances, enfin la libération le sauve, mais la machine humaine est à bout, mon cher Ami ne peut surmonter les privations du camp de la Mort et c'est en Alsace (8) sur le sol de France qu'il a tant aimé qu'il rendra, quelques jours après sa libération son dernier soupir. (Paragraphe mis en gras par nous)**

Après 3 années son corps vient d'être ramené à Pau où le 2 juillet dernier en présence d'une assistance considérable et douloureusement recueillie, ses obsèques furent célébrées.

L'Amicale des Anciens du 4<sup>e</sup> Zouaves déjà affectée par la mort de son grand ami s'incline respectueusement devant Madame BACH et sa famille en cette cruelle épreuve.

Nous avons chargé notre camarade Arthur BOURDON (2 bis) de bien vouloir déposer sur la tombe d'André BACH une plaque de marbre en Hommage de l'Amicale (9).

Le Cyclo Club Béarnais (10) devant élever au col de l'Aubisque une stèle à sa Mémoire où chaque année aura lieu un pèlerinage qui s'appellera la « Journée André BACH » une souscription est ouverte, afin de perpétuer notre Hommage sur ce monument (10) : Envoyez vos dons généreux à Clouard, 62 rue d'Amsterdam Paris 9° ou bien remettez-lui aux réunions de l'Amicale le 29 Mercredi. » Pas de signature.

- (1) : Non, d'abord à Angoulême (Matin Charentais), puis à La Rochelle (L'Echo Rochelais), cf ci-dessus au chapitre IV « AB le journaliste »
- (2) : Non, « Là-Haut » n'a pas été écrit à Pau, mais est sorti de l'imprimerie du groupe de presse de Pierre Taittinger à Angoulême en 1932. Ce livre fut commencé dans les années vingt (cf chapitre II)
- (2 bis) : Nous n'avons pas trouvé dans les archives familiales des documents relatifs à Arthur Bourbon, ni dans les carnets de guerre, ni dans le livre « Là-Haut »
- (3) : Le col d'Aubisque est en Béarn et non pas au Pays basque
- (4) : En mission ? Mission de Résistance ? Qu'est-ce qu'AB lui a raconté ? AB est aussi à Paris pour voir des membres de sa famille et quelques amis
- (5) : Humour d'AB pour raconter sa Résistance ?
- (6) : ***AB donne des détails à son ami parisien sur l'activité qui le conduit à la « ligne de démarcation » (à Orthez). Sans doute par prudence, AB restait très discret avec ses relations personnelles, professionnelles, sportives à Pau et en Béarn. Nous ne savons pas si après avoir pris connaissance dans le « quatre Z » Germaine Bach a pris contact avec cet ami de son mari pour recueillir un témoignage l'aidant dans la constitution de dossier à reconnaître AB Résistant. Il est dommage que les « détails » racontés par AB n'aient pu être connus du Secrétariat d'Etat aux Forces Armées de guerre, du Ministère des Anciens Combattants et aux représentants des anciens résistants.***
- (7) : **Ce « traquenard » écrit en 1948 fut plusieurs fois cité après 1945, mais sans faire l'objet de témoignages documentés. Ce traquenard a probablement été organisé pour permettre l'arrestation d'AB par la Gestapo (cf ci-dessus au sous-chapitre I)**
- (8) : Le parisien confond la Lorraine et l'Alsace
- (9) : Nous ne l'avons pas trouvée
- (10) : Lire ci-dessus dans le chapitre III « AB le sportif, cycliste passionné, l'Aubisque le col préféré d'AB ».

## **A)Quatre témoignages sur « AB Résistant ». Ainsi à ce témoignage d'un zouave (cf le C) ci-dessus) s'ajoutent ceux de M. Saget, L. Anglade et A. Malo.**

On peut regretter que Marguerite Savet (cf ci-dessus le sous-chapitre IV au III), Louis Anglade (cf ci-dessus le sous-chapitre IV au IX) puis Alice Malo (cf ci-dessus le sous-chapitre V au VI) n'aient pas écrit quelques éléments d'information « précis » et vérifiables sur l'activité clandestine d'AB.

Peut-être que Germaine n'a pas « frappé aux bonnes portes » et/ou que les témoins possibles aient manqué de courage et/ou que ces témoins avaient des « interrogations » à propos d'AB (cf ci-après le sous-chapitre VI et les deux « P.S. » à la fin de ce chapitre.

**Ces quatre témoignages ont-t-il une « consistance » pour des historiens afin de « démontrer » qu'AB a été Résistant dès 1940 ?**

## **SOUS-CHAPITRE VI : ENCORE TROIS ANS (1949 A 1951) POUR QUE LA FAMILLE PUISSE ECRIRE « DEPORTE – RESISTANT » SUR LA TOMBE D'ANDRE BACH.**

### **25 MARS 1951 L'ATTESTATION D'AMBROISE BORDELONGUE LES COMMENTAIRES ET LES INTERROGATIONS ?**

#### **A) 1949 – 1950 – 1951. LES NOUVELLES INTERVENTIONS DE GERMAINE BACH**

AB s'est éteint le 10 mai 1945. Pourtant sa veuve sera obligée de rester « mobilisée » vis-à-vis des autorités officielles jusqu'en 1951 pour qu'André Bach soit reconnu au titre de « **Déporté Résistant** » : Germaine attendra aussi jusqu'en 1951 pour bénéficier d'une « pension militaire », remplaçant sa pension « civile ».

#### **I) 1949. AB « mort pour la France » est définitivement homologué le 16 août 1949 (souligné par nous) au « grade d'Adjudant » avec la « date de prise de rang » le 1<sup>er</sup> août 1943.**

Germaine Bach reçoit un imprimé au titre de « Notification » conformément au décret n° 47-1956 du 9.9.1947 : « Par arrêté le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées « Guerre » sur proposition de la Commission Nationale d'Homologation à prononcer l'homologation au grade d'Adjudant au titre de la Résistance Intérieure Française.

La mention « Mort pour la France » est imprimée sur la Notification, suivi tapé machine le « 10 Mai 1945 ».

Le plus « bizarre » est la « date de prise de rang » (imprimée sur la Notification) suivi tapé machine « 1<sup>er</sup> août 1943 ». AB est Adjudant au titre de la « Résistance Intérieure Française » (imprimée sur la Notification) au moment de son arrestation par la Gestapo à Pau (août 1943). *C'est des plus difficile à comprendre.*

Le 13 septembre 1949, ce même Secrétariat d'Etat aux Forces Armées « Guerre » écrit à Madame Vve André BACH : « J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli la notification d'homologation à titre posthume (1) en 2 exemplaires n° 1532. 1) l'un est à transmettre par vos soins au Service des pensions. 2) l'autre est à conserver par l'ayant droit (2). Le talon de ce dernier est à retourner (3) à l'adresse suivante : Direction du Personnel Militaire de l'Armée de terre – 6<sup>ème</sup> Bureau (à Paris). P.O. Le Lieutenant-Colonel Le Belenet »

(1) : La Notification officielle ci-dessus

(2) : il faut probablement comprendre une pension pour l'ayant droit, la veuve Germaine Bach

(3) : Sans doute une forme d'accusé de réception

AB en 1916 est Officier, Sous-Lieutenant, grade qui figure sur la décision de la Légion d'honneur 1940, quoiqu' **Officier de « Réserve »**, pour le Ministère il demeure **Sous-Officier**.

## **II) Novembre 1950. Courriers pour que Germaine Bach bénéficie d'une pension de « Veuve, victime civile à titre militaire »**

**a) Le 21 novembre 1950, le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre transmet une lettre à René Cassagne, Sénateur des Basses-Pyrénées :**

« Monsieur le Sénateur,  
Vous avez bien voulu appeler mon attention sur le cas de Madame André Bach (1), domiciliée 44, rue du Maréchal Joffre à PAU, qui demande que la pension qu'elle perçoit à titre de victime civile lui soit concédée à titre militaire (1).

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai donné des instructions au service compétent de mon Département pour que la requête de Madame BACH soit examinée dans les plus courts délais.

Je ne manquerai pas de vous tenir informé de la suite qui aura pu être réservée à cette affaire.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

*Pour le Ministre et par son ordre*

*Le Conseiller Technique*

(Signature) »

(1) : Souligné par nous

**b) Le 22 novembre 1950, René Cassagne, Sénateur des Basses-Pyrénées envoie un courrier à Madame Veuve Bach :**

« Chère Madame,

Je viens de recevoir la lettre ci-jointe du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre et je m'empresse de vous la transmettre.

J'ai la promesse que votre dossier sera examiné dans les plus courts délais et j'espère pouvoir vous communiquer très prochainement une réponse satisfaisante.

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage de mes sentiments respectueux. »

René Cassagne n'a pas été un Résistant « oublié ». Son nom figure dans le livre « Les rues de Pau ». « ... combattit dans le réseau « Combat » pendant l'occupation. Connu sous le nom de Juillet. Il dirigea le service des renseignements, fut emprisonné et à la Libération, choisi avec Ambroise Bordelongue comme collaborateur de la IV<sup>e</sup> République fondée par Lucien Favre ».

*Il est plausible que R. Cassagne ait aidé Germaine Bach auprès d'A. Bordelongue pour qu'AB soit reconnu comme Résistant (cf ci-après).*

D'éventuels commentaires seraient à ajouter en fonction de nouvelles recherches universitaires.



### **III) 28 décembre 1950 le Ministère des Anciens Combattants demande l'impossible à Germaine Bach. Pourquoi ?**

- a) **Le 28 décembre 1950 : Le Délégué Principal du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, Direction Interdépartementale de Bordeaux, écrit à Madame Germaine BACH :**

« Madame,

J'ai l'honneur de vous accuser réception du dossier de demande d'attribution du titre de Déporté Résistant (1) que vous avez établi en faveur de Mr. BACH André.

Pour me permettre d'instruire utilement ce dossier, je vous serais très obligé de bien vouloir me faire parvenir :

- **2 témoignages circonstanciés certifiés sur l'honneur et établis soit par des personnes notoirement connues pour leurs activités dans la résistance - mot illisible - et appartenant aux F.F.I., F.F.C. ou à la R.I.F., soit par des personnes ayant assisté à l'acte de résistance accompli isolément ou ayant participé à l'acte de résistance qui a motivé l'arrestation. (1)**  
**Les signatures seront légalisées. (1)**

Veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

LE DELEGUE PRINCIPAL

(Signature manuelle) »

(1) : Souligné et mis en gras par nous

**Nous sommes fin 1950.** Germaine BACH continue de vouloir la reconnaissance par la République Française du titre de Déporté Résistant pour André BACH. **Il lui est demandé deux témoignages.**

- b) **Le 4 février 1951,** Germaine BACH écrit au Délégué Principal du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre à Bordeaux.

Elle s'excuse de répondre tardivement à la lettre de ce Délégué Principal du 28 décembre 1950 (cf ci-dessus) du fait qu'elle ait été très « souffrante » :

« Je me permets de vous rappeler que mon mari a été homologué dans la R.I.F. comme « isolé » et qu'il n'a donc aucun chef pouvant certifier (1). Je vous adresse sous ce pli l'attestation (1) de la propriétaire du restaurant où mon mari a été arrêté (2) et qui bien entendu a assisté à l'arrestation. Je reste à votre disposition pour vous envoyer les pièces que vous croyez devoir être utiles. »

(1) : Souligné par nous

(2) : Nous n'avons pas retrouvé cette « attestation » dans les archives familiales

**Nos commentaires resteront provisoires dans l'attente de réponses à quelques questions (cf ci-après de ce sous-chapitre VI et des deux « P.S. » à la fin de ce chapitre V).**

On peut supposer que Germaine Bach a transmis au Ministère des Anciens Combattants les témoignages de **Mesdames Savet et Malo** (cf ci-dessus aux sous-chapitres IV et V) et peut-être d'autres « témoignages ». **CELA N'A PAS DÛ SUFFIRE** puisque la décision finale du **12 avril 1951** n'a été prise qu'**après l'attestation du 6 mars 1951** d'Ambroise Bordelongue, chef départemental des M.U.R., Président du C.D.L., cf ci-après le 26 mars 1951 au B).

Le Ministère des Anciens combattants a-t-il été aussi exigeant avec tous les demandeurs de ce « titre » de Résistant ou bien la procédure était-elle plus flexible pour des personnes bien « entourées » (localement, à Bordeaux ou à Paris ?) sur un plan politique, « philosophique », idéologique ou pour d'autres raisons, hélas ?

**Nous laissons à des chercheurs le soin d'éclaircir cet aspect avec les textes et les décisions « officiels » sans oublier le contexte de l'époque.**

#### **IV) 6 et 7 février 1951. Germaine Bach obtient une « pension de Veuve d'Adjudant, militaire »**

##### **a) 6 février 1951 lettre du Cabinet du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre adressée à René Cassagne, Sénateur :**

« Monsieur le Sénateur,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur le cas de Madame Veuve André BACH, domiciliée 44, rue du Maréchal Joffre, à PAU, qui sollicite une pension de veuve d'adjudant.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'un projet de liquidation de pension de veuve, au taux correspondant à ce grade portant jouissance du II Mai 1945, a été établi au nom de l'intéressée et est actuellement soumis aux formalités réglementaires de concession exigées par la loi.

Dès accomplissement de ces formalités, Mme BACH sera mise en possession de son brevet d'inscription par les soins du Directeur Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre dont relève son domicile.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Pour le Ministre et par son ordre

Le Chef-Adjoint du Cabinet

(Signature) »

##### **b) Le 7 février 1951. René Cassagne, Sénateur des Basses-Pyrénées (ancien Résistant) annonce la bonne nouvelle à Germaine Bach :**

« Chère Madame,

Je m'empresse de vous transmettre la lettre ci-jointe que je viens de recevoir du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre eu sujet de la transformation de votre pension de victime civile en pension militaire.

La liquidation de votre nouvelle pension est enfin préparée et vous ne tarderez pas à en percevoir les arrérages.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer cette bonne nouvelle.

Veuillez agréer, chère Madame, l'expression de mes respectueux hommages. »

##### **Nos commentaires :**

Quelle était la motivation de la veuve Germaine Bach pour obtenir la transformation de sa pension de victime civile en pension militaire ? La pension à titre militaire devait être

supérieure de celle à titre civil, mais Germaine Bach estime probablement qu'elle était veuve, non pas après un « accident civil » de son mari mais parce qu'il était mort pour la France à Boulay, étant Résistant et donc comme à la guerre, militaire.  
Sur le fond juridiquement Germaine Bach avait-elle raison ?

Le Ministère des Armées a dû, avant 1951, prendre des décisions similaires pour des veuves dans la même situation que Germaine Bach : ancien combattant à la « grande guerre », mutilé à cause de cette guerre, Légion d'honneur à titre militaire, mort de retour de déportation. Donc décision du fait de précédents ??

**Laissons à un éminent thésard en droit administratif et/ou membre du Conseil d'Etat le soin d'explicitier la décision prise par un Ministère pour la veuve Germaine Bach, « protégée » d'un Sénateur bienveillant à sa requête.**

**B) 26 mars 1951. « Attestation » de A. Bordelongue qui permettra qu'André Bach puisse porter le titre de « Déporté – Résistant ». Décision du Ministère des Anciens Combattants le 12 avril 1951.**

**Commentaires sur cette « Attestation » et cette décision « définitive », cf ci-après.**

**I) Texte de cette « Attestation » :**

« ATTESTATION

Je soussigné Ambroise BORDELONGUE ex MICHEL, Chef Départemental des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.) Président du C.D.L. des Basses-Pyrénées, certifie sur l'honneur :

Que M. BACH André, journaliste à PAU, fut arrêté par la Gestapo allemande en raison de l'activité résistante qu'il menait isolément au titre de « passeur » en Suisse des Israélites traqués par l'ennemi, qu'il avait mis son organisation à la disposition du Chef Départemental des M.U.R. avec lequel il se tenait en relation pour tous renseignements qu'il pouvait leur fournir sur l'ennemi et ses collaborateurs.

En foi de quoi nous avons délivré la présente attestation à sa veuve pour lui valoir ce que de droit.

Fait à PAU le 26 Mars 1951

Signature manuscrite de A. Bordelongue  
Tampon du Président Départemental du Comité  
de la Libération des Basses-Pyrénées »

**II) Bordeaux le 12 avril 1951, document (« Définitif ») du Ministère des Anciens Combattants adressé à Madame Germaine Bach où figurent les deux mots « DEPORTE RESISTANT » :**

« REPUBLIQUE FRANCAISE

DEFINITIF N° 64/II6

**MINISTERE  
DES  
ANCIENS COMBATTANTS  
ET  
VICTIMES DE GUERRE**

*Direction Interdépartementale  
De BORDEAUX.*

JD/SA/FEC N° 1762.

BORDEAUX le 12.4.51

LE DELEGUE PRINCIPAL.,

à  
Madame BACH Germaine,  
44 Rue du Mal Joffre,  
P A U. ( B.P. )

Madame,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la demande  
d'attribution du titre de \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ **DEPORTE RESISTANT** \_\_\_\_\_  
que vous m'avez adressée vous concernant. \_\_\_\_\_

**(1)**

La décision sera prise dès que possible puis portée à votre connaissance sans que vous ayez besoin d'adresser aucune nouvelle demande à cet effet.

Veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

LE DELEGUE PRINCIPAL

Tampon du Ministère des Anciens Combattants  
et Victimes de Guerre  
(Signature) » (illisible)

Texte sous le tampon : « **(1)** : Si la demande est  
présentée par (quatre mots illisibles cachés par le  
tampon du Ministère), rayer le mot « vous » et faire  
suivre le mot (le) concernant de l'indication des noms  
et prénoms du déporté ou de l'interné. »

NB : ce (1) (mis en gras par nous) ci-dessus figure bien à la fin d'une ligne sans texte dans le document dit définitif n°64/116. On retrouve ce (1) sous le tampon suivi d'un texte explicatif ci-dessus.

**III) Commentaires sur les deux documents ci-dessus (a) et b))  
relatifs à André BACH « DEPORTE RESISTANT »**

**a) Document du I) ci-dessus**

Est-ce par devoir, avec ou sans conviction ou de guerre lasse vis-à-vis des demandes persistantes de Germaine Bach que **A. Bordelongue**, ex Michel (= son nom dans la clandestinité et grand patron des mouvements de la Résistance pendant et après la Libération) a établi cette « Attestation » ?

- Un « Bordelongue » est bien encadré par ses « amis » des partis de gauche et de la rédaction du quotidien de la « IVème République », éventuellement sous influence franc-maçonne, cf ci-dessus au sous-chapitre II, textes de C. Laharie au C).  
Le « duo A. Bordelongue / H. Baradat ci-dessus au D) du sous-chapitre II devait probablement garder toute son influence jusqu'à l'année 1951.  
Il faut peut-être aussi tenir compte aussi de la possible « intervention » des gaullistes dépositaires d'une histoire mythifiée.
- Ou bien encore cette « Attestation » a été établie conformément aux procédures officielles des années après la Libération.

Le second paragraphe de cette Attestation reconnaît une « activité de résistant » mais qu'AB menait « isolément ». Nous avons déjà démontré que cette activité ne pouvait pas être menée seul (cf ci-dessus les sous-chapitres I et II). Ou bien cette phrase suggère SEULEMENT qu'AB n'était pas intégré dans un réseau ?

Nous remettons « l'exégèse » de cette « Attestation » aux « experts » dans le domaine de la Résistance de 1940 à 1945.

### NOS COMMENTAIRES :

Remarquons tout d'abord qu'AB ne s'est pas limité à cette seule activité de passeur d'Israélites en Suisse. Aucun document n'a d'ailleurs été trouvé dans les archives officielles ou familiales sur cette activité, hormis la présomption indirecte des carnets de vélo d'AB (cf ci-dessus le sous-chapitre I).

Le troisième paragraphe est en contradiction avec le mot « isolement » du 2<sup>ème</sup> paragraphe : « qu'il avait mis son organisation (souligné par nous) à la disposition du Chef Départemental des M.U.R. ».

Pour mener cette « activité résistante » avec une « organisation » AB ne pouvait être un « résistant isolé ». Il fallait bien qu'il soit en relation avec d'autres « résistants », « organisés », donc en relation avec un réseau.

### b) Document du II) ci-dessus

Le titre de « Déporté Résistant » a-t-il été attribué de nombreuses fois après la Libération ? Pourquoi il n'était pas écrit « Résistant et Déporté » ou « Résistant Déporté » ? (1)  
Comme des milliers d'autres AB a été déporté parce que d'abord Résistant. A noter que de nombreux Résistants n'ont pas été déportés.

(1) : souligné par nous

C'est sur l'imprimé du Ministère qu'est écrit : « ... que vous m'avez adressé vous concernant », puis une ligne sans texte terminé par un (1). Ce (1) renvoie à trois lignes écrites en dessous de la signature et du tampon du Ministère : « (1). Si la demande est présentée par un (mots illisibles) (2) rayer le mot « vous » et faire suivre le mot le concernant de l'indication des noms et prénoms du déporté ou de l'interné (3) »

(3) : 4 mots cachés par le tampon du Ministère

(4) : Souligné et mis en gras par nous

Il semblerait que cet imprimé du Ministère était destiné qu'aux « Déportés » qui faisaient la demande de ce titre ou aux « internés ». Sens de ce mot « internés » : cf le livre de L. Poullenot en page 344 la carte des « internés, déportés, victimes civiles. Basses Pyrénées et la Légende ».

Il semble que l'Administration allemande qui n'utilisait pas le mot de « déporté » employait celui d'« interné », mot repris après 1945 par des écrits (livres, textes officiels) parus en France.

### **Pourquoi le Ministère a-t-il ajouté « Résistant » après celui de « Déporté » et pas l'inverse pour respecter la chronologie temporelle ?**

Enfin ce document soulève une autre difficulté. « La décision sera prise dès que possible puis portée à votre connaissance sans que vous ayez besoin d'adresser aucune nouvelle demande à cet effet ». Or nous n'avons pas trouvé dans les archives familiales de document confirmant formellement le titre de « Déporté Résistant » (1). Certes l'imprimé (au b)) figure la mention sous « République Française. Définitif n° 64/116 (2) »

(1) : C'est probablement trop tard pour demander un double.

(2) ; Souligné par nous

### **IV) Des explications nous ont été données oralement de 2018 à juillet 2021 à Pau, en Béarn et à Paris par des personnes s'intéressant à la vie publique et politique pour la période 1936-1945 en Béarn et à Pau :**

a) AB a été considéré comme Résistant « isolé » parce qu'il n'existe aucune preuve documentée de son « rattachement » à un réseau. Ce qui est exact au stade de nos recherches arrêtées en 2021. **Cependant ce qualificatif d'« isolé » a-t-il été utilisé pour d'autres Résistants en Béarn ? Pas à la connaissance d'historiens consultés.**

b) Si le Ministère des Anciens combattants et Ambroise Bordelongue ont mis autant de temps pour prendre une décision, c'est qu'ils voulaient, comme pour les autres demandes, vérifier que la personne avait réellement eu des activités de résistant. Il est vrai qu'après la Libération il y a eu de nombreux résistants de la « dernière heure » qui ont fait des dossiers « bidons ».

Mais **pourquoi** le Ministère des Anciens Combattants et A. Bordelongue (Chef Départemental des M.U.R., Président du C.D.L) ont-ils fait attendre aussi longtemps Germaine Bach pour délivrer des attestations de Résistant ? D'autres personnes qui étaient dans la même situation qu'AB, décédé et sans « preuves » écrites, **ont-elles en Béarn attendu aussi longtemps que Germaine Bach ?**

**Il nous reste une interrogation : En 1946 il était de notoriété publique à Pau qu'AB avait été arrêté le 9 août 1943 par la Gestapo pour partir à Buchenwald. Et rappelons qu'AB n'étant ni juif, ni franc-maçon, ni tzigane, ni escroc, ni condamné par un Tribunal, pour quelle autre raison que d'avoir été Résistant, les « autorités » allemandes le conduisent dans le camp de concentration de Buchenwald ?**



c) Des publications ont détaillé que très rapidement après la Libération une ambiance délétère s'est installée dans plusieurs régions en France : haines politiques et idéologiques, concours de « qui a été le plus Résistant » efficace et le plus rapidement après juin 1940 ? Ont participé à ce contexte explicable mais indigne, des communistes, gaullistes, socialistes, « nationaux » très à droite mais antiallemands et des francs-maçons. En effet Claude Laharie, et probablement d'autres historiens mettent en exergue « la place éminente des francs-maçons au sein de la résistance des Basses-Pyrénées (1940-1944) » citée ci-dessus, sous-chapitre I au C). Or nous savons que de vrais résistants ne rentraient dans aucune des « catégories » citées ci-dessus au b) et au c).

d) Peut-être que des responsables politiques et/ou anciens combattants et/ou anciens Résistants ont aidé Germaine Bach afin de faire aboutir ses souhaits pour son mari et pour elle-même. Les seuls documents trouvés dans les archives familiales et publiques sont des lettres de R. Cassagne de la gauche modérée (cf ci-dessus). Pierre de Chevigné (pas encore fâché avec de Gaulle), du temps de sa vie de jeune élu avant 1940, de parlementaire et de Président du Conseil Général après 1945, connaissait AB (cf ci-dessous le sous-chapitre « AB Chef de rédaction de L'Indépendant de 1936 à 1943), ainsi que Fernand Carlier après la Libération. Germaine Bach l'avait-elle contacté ? Nous n'avons rien trouvé dans les archives familiales.

e) Si le dossier « André Bach Résistant » a mis autant de temps pour aboutir, un autre élément a peut-être aussi joué en sa défaveur.  
Les milieux résistants en Béarn, comme dans d'autres régions, étaient tenus par le « duopole » gauches (non modérées) et gaullistes (non modérés). Nous avons noté (cf ci-dessus au sous-chapitre I au C) : « **Après la Libération à Pau, en Béarn, une nouvelle « vulgate » d'influence occupée par le duo Ambroise Bordelongue / Honoré Baradat** ».

Certains dirigeants de la Résistance n'ont peut-être pas manqué de « fouiller » dans le parcours professionnel d'André Bach, « proche » de Pierre Taittinger qui avait permis à AB de publier son livre « Là-Haut » de souvenirs de zouave pendant la période 1914-1916 dans une de ses imprimeries à Angoulême. Pierre Taittinger a fait AB devenir journaliste à 44 ans au « Matin Charentais » puis en 1933 lui confia « L'Echo Rochelais » (que P. Taittinger venait d'acheter), cf les sous-chapitres I et II du chapitre IV « AB le journaliste ». Après la Libération Pierre Taittinger était une très mauvaise référence pour les puristes sectaires des gauches et du gaullisme. De plus L'Echo Rochelais mettait en page les activités à La Rochelle du parti politique de Pierre Taittinger, les Jeunesses Patriotes, qui était animé par François Sidos. Ce dernier fut condamné à mort après la Libération pour sa collaboration de plus en plus active avec le régime de Vichy et l'Allemagne nazie (cf ci-dessus « AB journaliste à L'Echo Rochelais », sous-chapitre II du chapitre IV). Dans la descendance de François Sidos on trouve des Sidos après 1950 comme responsables de partis politiques d'extrême droite.

Autant dire que le « dossier à charge contre AB » pouvait être « trop lourd » pour être porté par Germaine Bach, très « isolée », afin que son mari soit reconnu dans des délais « normaux » Résistant puis « non oublié ».

\*\*\*\*\*

**Nous confions aux « diplômés » ou « amateurs » lors de futures recherches le soin de trouver des réponses objectives cohérentes et documentées pour démêler les différentes hypothèses relatives au cas « André Bach Résistant » et ainsi répondre aux questions que nous nous sommes posées pendant plusieurs années et résumées ci-dessus et au « post-scriptum » ci-après.**

## **POST SCRIPTUM**

### **A) Comme Henri Saüt et Joseph Viguerie, et probablement bien d'autres, André Bach après 1951 est un Résistant « oublié ».** **Hélas !**

1) Ce n'est qu'après le décès de Jeanne Bach en 2011 que nous avons commencé à nous intéresser de près à la vie d'André Bach Résistant puis Déporté, avec le concours de membres de la famille et amis, en nous plongeant dans les archives publiques et familiales.

A dire vrai ce n'est que pour écrire ce chapitre V que nous avons consulté le plus complètement possible les documents et publications sur la Résistance en Béarn. Certes nous connaissions des ouvrages qui donnaient des informations sur des Résistants bien identifiés en Béarn tels que dans le Dictionnaire biographique du Béarn, Académie du Béarn, la Revue de Pau et du Béarn. SSLA, « Les rues de Pau », Michel Fabre, Editions Régionalistes. A compter de 2008 nous avons cherché des écrits (livres, travaux universitaires, articles dans des revues et/ou dans la presse) pour connaître de manière approfondie dans la période 1939-1946 des acteurs de la Résistance dont bien évidemment André Bach.

2) Première surprise : jusqu'à une époque récente, peu d'ouvrages, à notre connaissance, décrivent et analysent en détail l'activité des Résistants, même de quelques « leaders ». Claude Laharie en donne les raisons dans deux articles, cf ci-dessus au sous-chapitre II au C). Avec ces articles on comprend aussi pourquoi en Béarn et probablement dans d'autres régions, de nombreux Résistants ont été « **oubliés** », faute de sources documentées et/ou parce la personne est difficile à cerner et/ou ils sont hors du duopole communiste/gaulliste et/ou s'ajoutent des désaccords entre historiens, au moins aussi vifs et fréquents qu'entre médecins, économistes et juristes, ...

A notre connaissance Claude Laharie (article cité ci-dessus dans la Revue de Pau et du Béarn n°46, 2019, SSLA) est le seul historien pour le Béarn qui parle de « Résistant oublié » prenant en compte Henri Saüt et Joseph Viguerie, page 226 : « Henri Saüt est aujourd'hui l'une des personnalités oubliées de la résistance béarnaise. Sa biographie est pourtant parlante ». Page 227 : « Joseph Viguerie est aujourd'hui l'un des personnages les plus oubliés à la Résistance béarnaise ».

Le nom de **Saüt** figure bien dans le Dictionnaire biographique du Béarn, pages 287 et 288, par Louis-Henri Sallenave, mais pas dans l'ouvrage, cf ci-après, de L. Poullenot à la lettre « S », page 327.

On trouve le nom de **Viguerie** dans l'ouvrage de Louis-Henri Sallenave « un siècle à Pau et en Béarn » (Presse et Editions de l'Adour). En page 181 : « 22 août 1944 Viguerie membre du Conseil municipal de Pau (Président Henri Lapuyade) ». En pages 182 et 187 : « 22 novembre 1944 - 19 mai 1945, Viguerie adjoint au maire (H. Lapuyade) ». Viguerie figure aussi dans la liste des Résistants (pseudonyme « Victoire », op citée de Louis Poullenot, « Basses Pyrénées, Occupation Libération 1940-1945 ») page 327.

**Il est étonnant qu'aucune rue de Pau ne porte le nom de Saüt et de Viguerie** (cf les 200 pages « Les rues de Pau » de Michel Fabre).

3) Il est aussi particulièrement révélateur que dans sa notice biographique du Dictionnaire publié par l'Académie du Béarn, 2016, Louis Laborde-Balen ait « oublié » d'écrire que Bach André avait été Résistant (page 33). Pourtant Louis Laborde-Balen connaissait fort bien la vie d'André Bach pour avoir été très longtemps le rédacteur en chef du Sud-Ouest pour les Basses-Pyrénées. De plus son père, proche collaborateur d'Henri Lillaz fin 1936, fut embauché par AB dans la gestion administrative à L'Indépendant (trois entretiens de JPC avec L. Laborde-Balen avant la publication en 2013 d' « André Bach – Carnets de guerre » aux Editions Cairn). Enfin dans les années 50/60/70, chaque année le Cyclo-club Béarnais organise la journée André Bach au col d'Aubisque (cf ci-dessus le chapitre III « AB le sportif ») et la presse relatait cet évènement, dont le Sud-Ouest que L. Laborde-Balen dirigeait à Pau. Ajoutons que ce dernier connaissait très bien Fernand Carlier, Jeanne Carlier/Bach et leur fils Jean-Pierre. Si le texte de cette notice avait été relu par un membre de la famille, le mot « Résistant » n'aurait pas été « oublié ».

## **B) André BACH « Résistant » est absent dans le livre de Louis Poullenot, bien que son nom figure dans les Archives Départementales citées dans ce livre.**

Si Claude Laharie ne cite pas André Bach dans son texte consacré à la Résistance (cf ci-dessus) , c'est qu'à aucun moment il n'a eu l'occasion de « rencontrer » AB. Pendant ses recherches, son « radar » n'a pas trouvé le mot Résistant « accolé » à celui d'André Bach de manière documentée.

1) L'un des exemples le plus notable concerne le livre de Louis Poullenot « Basses-Pyrénées, Occupation libération 1940-1945 » présenté par plusieurs auteurs comme un « ouvrage de référence ». Certes ce livre est une base très fournie pour connaître cette époque dans les Basses-Pyrénées. Mais L. Poullenot dans « l'Avant-propos » de cette publication, met en exergue sa proximité, sa fidélité à Honoré Baradat, lui-même très proche d'A. Bordelongue, cf ci-dessus au B) du sous-chapitre VI.

**Le nom d'André Bach figure bien dans « la liste des déportés » (page 348) mais pas dans la liste très longue des « quelques pseudonymes » de Résistants, pages 324 à 327.**

Cette absence du nom d'André Bach au titre de « Résistant » nous a motivé à approfondir les informations données par le livre de Louis Poullenot à la **page 144** :

« En 1943, les arrestations deviennent plus fréquentes. Les services préfectoraux s'en émeuvent et demandent aux autorités de Police Allemande de bien vouloir leur communiquer, pour ordre, des renseignements précis sur les personnes arrêtées. Proposition acceptée qui permet aux services de renseignements généraux de signaler au préfet dans leurs rapports hebdomadaires la liste des victimes de la Police Allemande. C'est à partir de ces rapports et d'informations contenues dans des dossiers d'archives '1031 W 159 & 160) que la statistique ci-après a pu être élaborée et les listes nominatives dressées pour les années 1943 et 1944...

**Elles nécessitent quelques précisions : seules les personnes dont l'arrestation constitue un fait certain et indiscutable ont été prises en compte. »**

**AB ayant été arrêté par la Gestapo en août 1943, ceci constitue bien « un fait certain et indiscutable ».**

De plus l'auteur du livre ne pouvait ignorer que de 1936 à 1943 AB avait été un « homme public », rédacteur en chef de *L'Indépendant des Pyrénées*, président du Cyclo-Club Béarnais, etc ...

**Le dossier d'archives « AD 64 103 W 159 » aux pages « AD 64 103 / W 159 » donne des informations explicites et intéressantes relatives à André Bach :**

« Département des Basses-Pyrénées (Z. N. O.) (Zone Non Occupée)

Etat des arrestations de ressortissants français opérées par les autorités allemandes au cours du mois de :

Août 1943 (*souligné dans le document*)

(Six colonnes) :

1<sup>ère</sup> colonne « Nom et Prénom. Bach André »

2<sup>ème</sup> colonne « Adresse. Pau, 44, r. Mal Joffre » (1)

3<sup>ème</sup> colonne « Autorité qui a procédé à l'arrestation. » (2)

4<sup>ème</sup> colonne « Motif. Complicité de trafic de devises et passage clandestin à la frontière » (3)

5<sup>ème</sup> colonne « Date et l'arrestation : 9.8.43 » (1)

6<sup>ème</sup> colonne « Observations ». *Rien pour AB*

(1) : Informations exactes

(2) : « Police allemande » pour la majorité des noms cités. Pour d'autres noms, mention « Autorité allemande » ou « Douane allemande » ou « Milit. allemands » ou « Pol. sûr. allem. ».

Les fonctionnaires doivent probablement remplir scrupuleusement les colonnes avec ce qui est dicté par la police allemande ou les représentants de l'Allemagne nazie à Pau.

(3) : cf commentaires ci-après

**2)** A la lecture de ce document conservé par les Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques, **Claude Laharie** nous donne un commentaire oral : « Il existait des « réseaux de passage » vers l'Espagne. On peut donc se poser la question si AB n'a pas fait partie d'une opération « collective » « de passage ». En effet le 9 août 1943 est arrêté un Polonais « Joseph Lewiusz, Pau, rue Duboué, police allemande, Trafic de devises et de complicité, trafic de passage clandestin à la frontière polonaise ». Déjà les 2 ou 3 ou 7 août 1943 sont arrêtés par la « police allemande » « Roux, Jean, Antoine. Pau, r. Michel Hounau. (Motif) Inconnu. Une perquisition a été effectuée à son domicile ». « Osterreicher, Adolph. Pau, 15, av. Lamaignère. (Motif) Inconnu (un vol de linge a été prétexte de l'arrestation). Tchecoslovaque ». « Votié Marguerite. Bizanos. (Motif) Inconnu ». « Camy-Peyret, Adrien. Bizanos. (Motif) Accusé d'avoir favorisé le départ d'un soldat allemand ». « Miramon, Pierre. Oloron. (Motif) Inconnu ». « Haurat, Ferdinand. Oloron. (Motif) Inconnu »  
(*Cette liste n'est pas limitative. Remarquons des arrestations pour motif « inconnu ».*)

Ajoutons que les 10 et 11 août 1943 sont arrêtés par la « police allemande » « Sabathe Emile. Nousty. Arrêté en remplacement de son frère, ouvrier requis à Bayonne, qui a déserté son travail », « Rouclan François. Accous. Suspecté de trafic de cartes d'identité », « Edel Bernard. Pau, av. Segulier. Sursitaire S.T.O. Arrêté pour examen de situation ».

Claude Laharie note aussi « Bouchet-Sauveur Luc. Atherry. Police allemande. (Motif inconnu, le 7/8/1943". Il ajoute : "Boucher-Sauveur avait une activité de passeur. Puis C. Laharie s'interroge si ces arrestations n'ont pas été déclenchées par l'arrestation de Français (collaborateurs) incorporés dans la division Brandenburg

*Nous avons cherché dans le carnet de vélo si AB avait noté comme destinations St Eustache, St Palais, La Soule. Rien de plus que le trajet du « 11-12/7/1943. Pau. St Palais. Pau », cf ci-dessus avec notre commentaire « pourquoi faire 280 kms (à vélo) en deux jours pour rester un jour à St Palais ? ».*

Le « motif » donné par la police allemande pour l'arrestation d'AB est plausible, bien que non démontré ultérieurement par des documents, comme pour « au titre de « passeur » en Suisse des Israélites » (cf « l'Arrestation » d'A. Bordelongue, ci-dessus au I du B du sous-chapitre VI). En effet, de par son activité de journaliste et de cyclotouriste, AB pouvait circuler à Pau et dans le département pour organiser, participer, à des « passages clandestins à la frontière espagnole » accompagné de « complicité de trafic de devises, échanges de monnaie française et espagnole ».

La lecture du livre de Louis Poullenot témoigne de plusieurs années de recherches très approfondies et détaillées, notamment des pages 144 à 146 pour ce qui concerne la consultation des archives « 1031 W 159 » comme citées ci-dessus. Certes, de nombreux noms ne relevaient pas de remarques et de notoriétés particulières, mais l'auteur mentionne plusieurs personnes connues ... mais pas le nom d'A. Bach. C'est pour le moins surprenant.

**Nous avons bien noté quelques phrases de l'auteur dans sa « conclusion » page 329 : « ... cet ouvrage n'est pas l'œuvre d'un historien classique de formation ... En ce sens, cet ouvrage ouvre des possibilités de futures recherches à des historiens. Nous ne considérons pas cette étude comme une fin en soi, mais au contraire comme la base d'un travail en profondeur que d'autres pourrions mener ».**

## **C) Publications de l'Association BPSGM : les Basses-Pyrénées dans la seconde guerre mondiale.**

Didier Raillard a fait connaître quatre travaux universitaires qui complètent la connaissance du contexte du sous-chapitre III dans le chapitre IV (cf. ci-dessus) et du contexte des articles et des événements relatés dans ce chapitre V.

### **1) La mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Pau : lignes de forces, tabous et oublis. TER en histoire contemporaine à l'U.P.P.A.**

Publié le 24 janvier 2019 par Didier Raillard

Laura Lalanne a présenté un Travail d'Etude et de Recherche en histoire contemporaine (année scolaire 2014-2015) dans le cadre d'un Master I « Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales », intitulé : « La mémoire de la Seconde Guerre mondiale à

Pau : lignes de forces, tabous et oublis », sous la direction de Mme Sylvaine GUINLE-LORINET, Maître de conférences à l'UPPA.

Ce travail de recherche tend à replacer « la mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Pau dans son contexte historique et géographique : Pau, une ville du Sud-Ouest de la France, située dans un premier temps en zone non occupée, et qui se retrouve occupée par les Allemands à partir de novembre 1942 jusqu'à sa libération en août 1944 ». Il vise aussi à « développer des questionnements autour de ce qu'il reste du souvenir de cette guerre aujourd'hui dans la ville et dans l'esprit de la population ».

## **2) Les chemins d'évasion dans les Pyrénées-Atlantiques lors de la Seconde Guerre mondiale (1940/1945) : le cas de la Pierre Saint-Martin et de la scierie de Mendive. TER en valorisation du patrimoine à l'U.P.P.A.**

Publié le 25 novembre 2019 par Didier Raillard

Dans le cadre d'un Master 1 « Valorisation du patrimoine », Luc Tillard a réalisé et présenté un mémoire de recherche (année 2017-2018) intitulé : « Les chemins d'évasion dans les Pyrénées-Atlantiques lors de la Seconde Guerre mondiale (1940/1945) : le cas de la Pierre Saint-Martin et de la scierie de Mendive » sous la direction de Mr Jalabert, maître de conférences à l'UPPA, et de Mr Vergez, directeur départemental de l'Office national des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG).

Ce travail récompensé par le prix du meilleur mémoire de recherche sur l'histoire locale durant la Seconde Guerre mondiale, nous en apprend plus sur les évasions par les Basses-Pyrénées (ancienne dénomination des Pyrénées-Atlantiques) et notamment les passages par les secteurs de la Pierre Saint-Martin dans le Béarn, et par la scierie de Mendive et la forêt d'Iraty en Pays basque. Cette étude a pu être réalisée grâce à un important travail de recherche de sources diverses et variées, provenant des archives, de livres, et de témoignages, ainsi que de la mémoire de pierre, que vous pouvez retrouver tout au long des lectures. Ce mémoire tend à retracer l'histoire de ces deux secteurs de passages mais aussi les itinéraires empruntés lors des évasions à partir de l'étude de la mémoire locale et du patrimoine, afin de proposer une valorisation touristique et culturelle concrète de ces lieux.

## **3) Les résistances aux persécutions antisémites. Les passages aux frontières dans les Basses-Pyrénées 1940-1945**

Publié le 11 mars 2020 par Didier Raillard

Joël OLIVEIRA CANTARINHA a présenté un Travail d'Etude et de Recherche en histoire contemporaine (septembre 2013) dans le cadre d'un Master « Cultures, Arts et Sociétés », intitulé : « LES RESISTANCES AUX PERSECUTIONS ANTISEMITES, LES PASSAGES AUX FRONTIERES DANS LES BASSES-PYRENEES 1940-1945 » sous la direction de M. le Professeur Victor Pereira.

Ce travail de recherche est articulé en trois parties :

- Une caractérisation des populations juives concernées
- Les moyens mis en œuvre pour réprimer les populations juives
- Les actions de résistance qui ont permis de limiter les effets de la répression

## **4) La censure en Béarn sous Vichy 1940-1944. Thèse de doctorat en histoire soutenue à l'U.P.P.A. par Bernard Bocquet**

Publié le 11 janvier 2019 par Didier Raillard

Cette thèse de doctorat en histoire a été soutenue le 8 décembre 2017, consacrée à la censure en Béarn sous Vichy 1940-1944, sous la direction du professeur Laurent Jalabert.



L'absence d'archives n'explique qu'aucune des neuf censures régionales mises en place par le régime de Vichy n'ait fait l'objet d'une étude à ce jour. L'auteur a bénéficié de sources exceptionnelles pour son étude : archives de la censure régionale saisies à la Libération, archives des procès menés à la Libération devant la cour de justice de Pau à l'encontre des quotidiens diffusés de 1940 à 1944 dans les Basses-Pyrénées, à l'encontre d'Henri Sempé (éditorialiste du Patriote) et d'Henri Peyre (censeur régional à Pau du 15 novembre 1941 au 20 août 1944).

Les travaux de Bernard Boquenet sont cités dans le chapitre IV au sous-chapitre III « AB rédacteur en chef de l'Indépendant des Pyrénées » d'octobre 1936 à août 1943, cf ci-dessus.

## **D) « Les Basses-Pyrénées dans la seconde guerre mondiale (1939-1945) » par Claude Laharie, Editions Cairn, novembre 2021.**

La rédaction quasi-définitive de ce chapitre V n'a pas pu prendre en compte le très complet et remarquable ouvrage de Claude Laharie (731 pages). Une lecture attentive de plusieurs articles de cet agrégé d'histoire nous avait conduit à le citer plusieurs fois dans ce chapitre V. Ajoutons en page 461 du livre de Claude Laharie : « ... Les passeurs individuels, ceux qui travaillent seuls et en circuit fermé, sont par définition très mal connus. Leur nombre est réduit, peut-être une dizaine d'individus, mais ces hommes méritent d'être évoqués. Le cas le plus emblématique est sans doute celui d'André Bach, héros de la Grande Guerre et journaliste à *L'Indépendant* qui, bien qu'amputé d'un bras, sillonne le département sur son vélo et multiplie les contacts avec divers réseaux de résistance, depuis les Pyrénées jusqu'en Suisse. Il sera finalement arrêté le 9 août 1943, déporté à Buchenwald et mourra à son retour du camp. Son exemple n'a rien d'isolé, mais les informations sur de tels sujets restent toujours limitées et il est impossible d'en préciser l'ampleur... »

***Si des historiens veulent s'intéresser aux « résistants isolés » ou « oubliés » en Béarn, la lecture de l'ouvrage de Claude Laharie cité ci-dessus s'impose.***

## **E) Propositions de travaux de recherche**

***PROPOSITIONS de travaux de recherches pour des SPECIALISTES DE LA RESISTANCE (1940-1945) et de la période après la Libération pour la reconnaissance du titre de Résistant (1945-1955) en France ET EN PARTICULIER EN BEARN afin de répondre aux questions suivantes :***

- 1) Pourquoi les « activités » d'AB dès la fin de 1940 (carnet de vélo) n'ont-elles pas été reconnues au titre de « Résistant » ?**

- 2) Cette expression « Résistant isolé » pour AB a-t-elle des précédents en Béarn et hors Béarn ?
- 3) La décision « officielle » de reconnaissance d'AB à titre de « Résistant » a mis six ans après la Libération. Ce délai a-t-il concerné d'autres personnes en Béarn ?
- 4) AB, comme bien d'autres, a été un Résistant « oublié » (dans le sens donné par Claude Laharie). Est-ce seulement dans les Basses-Pyrénées ?
- 5) Question pour l'instant provisoire après avoir relu le « Dictionnaire biographique du Béarn » : Ambroise Bordelongue page 53 et Honoré Baradat page 71, « Les rues de Pau » : A. Bordelongue page 72 et Honoré Baradat page 95 et la fiche « BPSG de 2015 » :

Ambroise Bordelongue et H. Baradat qui étaient très liés par leurs convictions politiques et amitiés franc-maçonnes, occupant à Pau des postes éminents à la Libération (CDL - Comité départemental de la Libération) au journal la « IVe République » et dans l'Administration départementale, ne seraient-ils pas à « l'origine décisive » expliquant que le « dossier André Bach Résistant » « traîne » aussi longtemps ?

On peut aussi émettre l'hypothèse que c'est R. Cassagne qui aurait « débloqué » ce dossier (voir ci-dessus le sous-chapitre VI) auprès des « autorités » officielles et d'Ambroise Bordelongue, voir aussi d'Honoré Baradat.

\*\*\*\*\*

*Si dans les prochaines années des **HISTORIENS, UNIVERSITAIRES ou JOURNALISTES** s'attachent à développer et/ou préciser l'activité d'opposants résolus à l'Allemagne en Béarn, couvrant la période de l'impréparation de la France à la guerre « déclenchée » en 1939 jusqu'aux jugements définitifs des procès, après la Libération du Béarn, des Collaborateurs en Béarn (dont les beaux-frères Sempé et Peyre), **ils pourraient consacrer quelques textes aux Résistants béarnais « isolés » puis « oubliés » comme André Bach.** Ecrits à publier par exemple dans la Revue de Pau et du Béarn de la SSLA.*